FICHES: REECE JAMES + ANDRÉ ONANA + ALPHONSO DAVIES + ARDA TURAN + DIEGO CARLOS + ERIC MAXIM CHOUPO-MOTING + JONATHAN DAVID + ACHRAF HAKIMI

SO FOOT CLUB

N°62 - JUIN 2020

POSTERS
PSG CHAMPION 2020
DIMITRI PAYET

PSG vs OM

LE CLASSIQUE DE RETOUR AU SOMMET?

UN NOUVEAU TITRE POUR PARIS, LE 7E EN 8 ANS

CHAMPIONS PROJECT, ÇA BOUGE À MARSEILLE

OM 2010, 10 ANS DÉJÀ!

+ RETOUR SUR LA TENTATION BIÉLORUSSE, OÙ LE FOOT NE S'EST PAS ARRÊTÉ

PSG vs OM

Fr 3.90€– DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD

L 13817 - 62 - F: 3,90 € - RD


L'AVENTURE
EST UNE RÉSISTANCE
Wind
Fighters
CHRISTOPHE COINTAULT
Découvre le chapitre I
TOME 1 LE 17 JUIN
AU RAYON MANGA
Glénat
WIND FIGHTERS © 2020 Christophe Cointault / Éditions Glénat





Drôle de période. Où le foot s'est arrêté partout, à l'exception, il en fallait bien une, du championnat biélorusse. Puis où le foot reprend, çà et là, tant bien que mal, dans le plus grand respect des consignes sanitaires bien sûr, mais quand même un peu n'importe comment. N'importe comment, car il cherche coûte que coûte à remplir le vide, principalement dans les tribunes. Tour à tour, nous voyons fleurir supporters en carton, littéralement, ou supporters géants, connectés depuis chez eux et projetés sur des écrans autour du match, carrément. Le vide sonore doit apparemment être lui aussi comblé. Ici, nous entendons une compilation des chants de supporters. Là, on parle de diffuser de la musique d'ambiance de *FIFA*, le jeu vidéo, pour compenser l'absence. On n'arrête plus le progrès...

Plutôt que de se plaindre de ces tentatives foireuses, il faut y voir la volonté, même si elle frise parfois le ridicule, de tout mettre en œuvre pour coûte que coûte retrouver ce qui fait notre football. Cette pause, et surtout cette reprise, permettent en effet à tous ses acteurs de se rendre compte d'une évidence. Une évidence que nous avions justement eu tendance, ces derniers temps, à oublier, pris dans ce flux continu de matchs, de points, de compétitions, de polémiques, de revenus, de dividendes et de bilans comptables. Pris également dans cette course à la technologie, à la VAR, au risque zéro et à la rentabilité maximale. Et repris dans les médias, les journaux, les radios, les commentaires, les commentaires des commentaires, puis les articles sur les commentaires, puis les commentaires sous les articles sur les commentaires...

Cette évidence est pourtant essentielle. Aussi riche, puissant, organisé, globalisé, diffusé et commenté soit-il, tout ce qui fait le charme du football, c'est d'être vivant. Vivant grâce aux chants des supporters, vivant grâce à la présence de milliers de personnes dans un stade, vivant grâce à la chaleur humaine et l'amour que lui portent ses supporters, vivant grâce à ses joueurs aussi, ses dirigeants, ces employés, ses bénévoles, ses coachs et ses assistants, toutes ses vies qui lui sont consacrées, et toutes les autres qui s'en inspirent, qui le regardent et l'admirent, qui le critiquent et le détestent même.

Aussi géants et bien définis soient les écrans géants, aussi cool et réalistes soient les enregistrements sonores, aussi moches et flippants puissent être les supporters en carton, ils ne remplaceront jamais la passion, la chaleur, le charme et la bêtise, bref, tout ce qui fait la vie humaine. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président & directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général
Eric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti, assisté d'Asma Khanum
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter

Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger
Stagiaires Chad Akoum, Félix Barbé, Quentin Coldefy, Romain Lamigeon, Chloé Saunier

H3 media
LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – PSG/OM le retour du Classique ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 17/07/2020

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub





Sommaire



C1-C3, qu'est-ce que vous faites pour les vacances?

Alors que les coupes d'Europe sont arrêtées depuis le 12 mars, l'UEFA planche depuis plusieurs mois sur un retour des compétitions européennes afin de finir la C1 et la C3 dans l'été. Possible? Oui, mais compliqué. Point de chantier.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: ICON SPORT

Alexander Čeferin est un type optimiste, un vrai. Mi-avril, dans un entretien donné au quotidien sportif portugais *Record*, le patron de l'UEFA a même justifié la chose à sa manière. Au fond, pourquoi s'inquiéter? *"Le football n'a pas changé après la Première ou la Seconde Guerre mondiale et ne changera pas à cause d'un virus*, soufflait-il alors. *Je ne vois pas pourquoi l'Euro 2020 ne se jouerait pas l'année prochaine. Je ne pense pas que le virus durera pour toujours... Nous savons déjà davantage de choses à son sujet."* Tellement de choses qu'en quelques semaines à peine, le juriste slovène a été l'une des rares personnes à envisager un retour rapide du football. Mieux: rarement Čeferin aura été aussi actif, examinant avec ses équipes toutes les options possibles et imaginables, relançant même l'idée, dans une longue interview accordée au *Guardian*, d'un plafonnement des salaires à l'échelle européenne et affirmant également réfléchir à une amélioration des règlements concernant le fair-play financier. Le premier objectif de l'UEFA est clair: il faut *"s'adapter aux temps nouveaux"*, ce qui est noble. Le second l'est tout autant: relancer au plus vite les compétitions, et Alexander Čeferin a, dans ce sens, vanté le retour de la Bundesliga le 16 mai dernier tout en balançant des gifles aux championnats européens qui ont décidé de l'arrêt des exercices en cours. La menace de tours préliminaires supplémentaires de coupes d'Europe a ainsi été brandie, et le dirigeant européen a jugé "prématurée" la décision de la LFP. Peu importe désormais, car Čeferin a une autre bataille à gagner: boucler la Ligue des champions d'ici à la fin de l'été. Pas simple, mais faisable.

La recherche d'une "énergie positive"

Voilà plusieurs semaines que le chef de l'UEFA tourne dans les médias pour détailler son plan et affirme à qui veut l'entendre qu'il ne voit pas *"pourquoi la Ligue des champions et la Ligue Europa ne devraient pas avoir lieu"*, alors que, selon lui, *"80% des championnats européens vont reprendre"*. Ce scénario, qui n'a toujours pas été confirmé, suppose alors de relancer la C1 et la C3 début août, soit juste après la fin des championnats nationaux. La date du 3 août revient avec insistance et se retrouve évoquée comme date butoir pour boucler les différentes compétitions. Dans une lettre écrite à Jean-Michel Aulas, Čeferin a cependant précisé qu'il s'agissait d'une simple recommandation. Ce qui est sûr, c'est que la Ligue des champions et la Ligue Europa ne pourront se finir plus tard. *"Finir en septembre et en octobre serait indéniablement trop tard*, tranchait même le président de l'institution lors d'un entretien Skype donné à la ZDF le 5 avril dernier. *Après, si les politiques nous empêchent de jouer, nous n'aurons pas d'autre choix que de mettre un terme à cette*

saison." En cas de reprise, l'UEFA étudie l'hypothèse d'un seul match pour les quarts et les demi-finales, et ce, sur terrain neutre. Là aussi, l'organisation d'un *final eight* ou d'un *final four* n'est pour le moment qu'une option. Autre question: les supporters. Toujours à la ZDF: *"Jouer à huis clos ou avec des supporters, ce n'est pas la même chose, mais c'est toujours mieux à huis clos et devant la télévision que rien du tout. C'est ce que veulent les gens, cela leur apporterait une énergie positive dans cette période compliquée."*



L'OL pourrait s'envoyer un calendrier démentiel

Un problème se pose cependant. L'UEFA souhaite des équipes qualifiées sur la base de résultats, donc la France pourrait passer par des tours préliminaires si ses clubs souhaitent participer aux prochaines coupes d'Europe. Mais le pays pourra-t-il accueillir des rencontres sur son sol? *"Il ne sera possible de répondre à cette problématique qu'à partir du 2 juin et de la phase 2 du déconfinement"*, a répondu il y a quelques semaines un proche de Roxana Maracineanu, alors que, depuis le 11 mai, la reprise des sports collectifs en compétition et les rassemblements de plus de dix personnes sont interdits en France. S'il y a reprise, un club pourrait malgré tout être particulièrement secoué: l'OL, qui doit disputer la finale de la Coupe de la Ligue face au PSG début août et qui doit impérativement s'imposer pour jouer la C3 la saison prochaine, les Lyonnais ayant bouclé l'exercice en cours à la septième place. Mais ce n'est pas tout, car le 7 ou le 8 août, l'OL pourrait retrouver la Juventus afin de jouer son huitième de finale retour de Ligue des champions. S'il y a qualification, Lyon basculerait alors dans un calendrier où se mêleraient quarts de finale de C1 (voire plus) et tours qualificatifs de C3, car le vainqueur de la Coupe de la Ligue, contrairement au vainqueur de la Coupe de France, n'est pas automatiquement qualifié. Les hommes de Garcia devraient alors enchaîner match aller de deuxième tour préliminaire de Ligue Europa avant le 13 août (selon le plan de l'UEFA) et quart de finale aller de C1 dans le même temps. Bizarre et assez délirant.


"Je ne vois pas pourquoi l'Euro 2020 ne se jouerait pas l'année prochaine."

Alexander Ceferin, patron de l'UEFA



Au tour des diffuseurs

Pour le moment, rien n'est officiel, et tout ça n'est qu'une pile de suppositions. Seule certitude: l'UEFA a décidé de repousser au 17 juin son comité exécutif initialement prévu le 27 mai, afin de s'offrir trois semaines de réflexion supplémentaires et d'y voir plus clair sur la fin des différents championnats européens. Patience, patience, donc, alors que les diffuseurs, notamment RMC Sport, décident désormais de sauter à la gorge de l'instance européenne pour récupérer de l'argent à la suite des matchs non disputés et donc non diffusés. La bataille continue, mais au milieu des coups, un homme sourit. On le répète: Alexander Čeferin est un mec optimiste. ■

En France, le coronavirus n'a pas uniquement balayé les compétitions professionnelles. La preuve: ce sont 2,2 millions de licenciés qui ont vu leur championnat s'arrêter net, et au moins autant de frustrations qui sont nées. Même si, dans cette histoire, certains ont payé un prix plus fort que d'autres.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

Foot amateur, une longue mi-temps



"On est forcément frustrés et déçus parce que c'est la décision la plus injuste qui pouvait être donnée." David Giguel ne peut contenir son amertume. *"Nous avons été leaders dix fois et co-leaders sept fois*, compte l'entraîneur du FC Rouen, pensionnaire du groupe B de National 2. *L'équipe de Saint-Brieuc n'a été en tête qu'à deux reprises dans la saison, au bon moment, mais uniquement les deux dernières journées."* Au lendemain de la décision de la Fédération française de football de geler l'ensemble des classements des championnats amateurs, il n'est certainement pas le seul à se sentir lésé par cette décision. Et si le virus a démontré que tout le monde pouvait être touché par la maladie, il a également prouvé que face à lui, tous n'étaient pas égaux. Durant cette épidémie du coronavirus, deux catégories de personnes ont souvent été distinguées: les populations fragiles qu'on devait absolument laisser confinées et celles des secteurs stratégiques pour lesquelles les décisions ont été plus difficiles à prendre. La grande famille du football n'a donc pas échappé à la règle.

"À quelques semaines près, le résultat final était totalement différent."

Geoffrey Lembet, gardien du CS Sedan Ardennes

Si le cas des clubs professionnels était plus épineux au vu, notamment, des enjeux économiques, la FFF a tranché dans le vif avec celui des quelque 15 000 clubs amateurs. Dès le 16 avril, l'instance a décidé que ce seront les classement établis à la date du 13 mars qui feront foi dans l'attribution des montées et des descentes. *"Nous devons aujourd'hui nous résoudre à constater qu'au regard des conditions nécessaires pour vaincre le coronavirus, ce souhait* (de reprendre la saison) *devient irréalisable pour la quasi-totalité de nos compétitions"*, écrivait Noël Le Graët. Ligues, Districts, championnats de jeunes, futsal, championnat national et divisions féminines… tous trouvaient d'un coup d'un seul leur épilogue. Forcément, un tel arbitrage a créé de nouveaux clivages entre ceux qui se retrouvent parachutés à l'échelon supérieur (ou miraculeusement sauvés) et ceux pour qui la sentence est tombée comme un couperet. Et pour certains, la pilule a été difficile à avaler.

Sanglots et révolution

Il n'y a qu'à se pencher sur le cas du CS Sedan Ardennes et ses quatre buts encaissés, dans une saison de National 2 (groupe A) qu'ils ont entamée par treize victoires et autant de clean-sheets avant de perdre l'avantage dans leur *mano a mano* avec le Sporting Club de Bastia, tout aussi irrésistible dans son retour vers les sommets. Après 21 matchs disputés, les Sangliers resteront donc une saison de plus en National 2, sans avoir pu se battre jusqu'au bout. *"C'est frustrant, parce que le coronavirus a été annoncé à un moment où on était encore premiers. À quelques semaines près, le résultat final était totalement différent*, regrette le gardien Geoffrey Lembet. *Je ne suis pas dans les bureaux, mais on a l'impression qu'ils ont choisi la facilité. Sans tomber dans le complotisme, il y a des choses qu'on ne sait pas. Les présidents qui se sont réunis n'ont pas été écoutés, la FFF a pris sa décision de son côté sans en parler avec les clubs concernés, et c'est surtout ça qui nous embête."*

La grogne s'est faite encore plus virulente quand il a fallu départager les égalités. C'est le cas du club des Hauts-Lyonnais, promu en National 3 la saison dernière, et cette année premier de sa poule depuis la première journée, mais à égalité de points avec Rumilly Vallières et avec une différence de buts identique. Ici, la fédération a choisi de favoriser celui qui avait plus joué à l'extérieur. À ce jeu, le club de Bruno Lacand sort perdant. *"Ils ont créé un nouveau critère tombé du ciel, qui ne touche que notre club. Le pire, c'est que tous les autres critères strictement sportifs nous sont favorables. La confrontation contre Rumilly-Vallières a été disputée chez eux, et on a ramené un nul. On est donc pénalisé… de ne pas les avoir reçus."* Face à ce casse-tête géant, des voix institutionnelles se sont élevées. L'Association française de football amateur (AFFA) est montée au créneau en appelant à une "révolution" des clubs amateurs. *"La FFF a invoqué l'intérêt supérieur du football, mais ça veut tout et rien dire*, proteste Éric Thomas, le président de l'AFFA. *Est-ce le rôle du comité exécutif de prendre cette décision? Non, c'est le rôle de l'assemblée fédérale. Il est peut-être temps de transformer cette dictature en démocratie."*

Un tunnel encore long

Face à un tel tollé, la FFF ne pouvait pas rester sourde. Sans opter pour une saison blanche (que beaucoup considéraient comme une solution plus juste), l'instance a décidé mi-mai de donner plus de souplesse aux Ligues, en permettant de dépasser la limite de quatorze clubs inscrits en Régional 1. À la reprise, il y aura par exemple seize équipes sur la ligne de départ en Méditerranée. Un compromis temporaire qui ne s'appliquera qu'à l'exercice 2020-2021. Le comité exécutif fédéral planche également sur un fonds de solidarité que verserait le football professionnel au National et à la D1 féminine, et on évoque une aide de l'État de 12 à 15 millions d'euros pour l'ensemble du monde amateur.

Si les crispations sont loin d'être évaporées, il existe toutefois une interrogation sur laquelle tous peuvent s'entendre: quand pourra-t-on reprendre? Dans son plan de déconfinement, le gouvernement a décidé que les activités physiques collectives – même en plein air – ne pouvaient être pratiquées dans l'immédiat. Sachant qu'après cette longue inactivité, il faudra quelques semaines d'entraînement afin de remettre les machines en route, les compétitions semblent difficilement pouvoir reprendre avant septembre, voire octobre. Habituellement, deux tours de Coupe de France sont disputés au mois de juin. Il faut donc se faire à l'idée que la saison prochaine sera elle aussi affectée par l'épidémie. En d'autres termes: les chasubles ne sont pas près d'être salies, et les merguez devront rester encore un petit moment au congélateur.

■ TOUS PROPOS ISSUS DE SOFOOT.COM


EUROPA
Cars
adidas
adidas
96

La tentation biélorusse

Seul championnat européen à ne pas avoir arrêté son activité pendant le confinement, la Vysshaya Liga – ou première division biélorusse – a connu un gain d'intérêt sans précédent. Une prise de risque payante sur le plan médiatique et économique pour ce championnat confidentiel, mais bien plus discutable d'un point de vue sanitaire.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT

Le 19 mars 2020, le Français Jérémy Mawatu et son équipe de l'Energetik-BGU Minsk font chuter le BATE Borisov (3-1) en ouverture de la saison du championnat biélorusse. Un coup de tonnerre à l'échelle nationale, une information normalement sans importance aucune pour le reste du globe. Sauf qu'à ce moment précis, le monde tourne déjà au ralenti. Les grands championnats européens, tels que la Premier League, la Liga, la Serie A ou même la Ligue 1, sont à l'arrêt. La Ligue des champions et la Ligue Europa aussi. Seul le championnat de Biélorussie, coincé au 25e rang des coefficients UEFA entre le Kazakhstan et l'Azerbaïdjan, fait office de plat de résistance pour les amateurs de football. Pendant près de deux mois, jusqu'à la reprise de la Bundesliga mi-mai, la Premier League de ce pays aux neuf millions d'habitants a profité d'une exposition démesurée. Pour le plus grand bonheur de son président Alexandre Loukachenko, qui dirige le pays depuis 1994.

Vodka, sauna et tracteurs

Le dirigeant biélorusse, issu du monde rural, ne fait jamais vraiment rien

"J'ai donné de nombreuses interviews, j'ai eu des sollicitations en tous genres... Ça m'a motivé de savoir que tout le monde me regardait."

Momo Yansane, attaquant d'Isloch

comme les autres. Rapidement, il qualifie l'épidémie de Covid-19 de *"psychose"* et invite ses concitoyens à poursuivre une vie quasi normale. À Minsk, fin mars, lors d'un match de hockey sur glace auquel il participait, Loukachenko profite d'avoir des patins aux pieds pour distiller ses conseils avisés à la population: *"Buvez de la vodka, allez au sauna et travaillez dur!"* L'homme fort de Biélorussie poursuivra ensuite sur ce thème, affirmant pour motiver ses troupes que *"le tracteur guérit tout le monde"*. En somme, un appel, malgré le confinement international, à conserver une vie presque normale, comme le confirmait Jérémy Mawatu lors d'un entretien sur sofoot.com en mars dernier: *"En Biélorussie, les gens ne parlent pas beaucoup du coronavirus. Ils sont sereins. Ici, tout le monde est dehors, dans les magasins. Le bar à chicha est toujours ouvert, les magasins pour les courses ferment à 2 h du matin... Je ne suis pas très inquiet, mais c'est totalement l'inverse des autres pays en Europe. Il n'y a pas d'attestation pour sortir ici."* Les stades de football du pays ne font pas exception, et sont donc ouverts lors de la reprise du championnat le 19 mars dernier. Ouverts et accessibles. Pas de masques, du monde dans les tribunes, bref, tout va bien dans le meilleur des mondes.

Un cas de figure qui provoque l'ire de la FIFPro, le syndicat mondial des joueurs, et de son président Jonas Baer-Hoffman dans un communiqué: *"Franchement, on ne comprend pas comment cela peut se produire. (...) Tout le bon sens dit qu'ils doivent appliquer les mêmes normes, et nous ferons pression dans ce sens."* Mais derrière les formules populistes de son président, le gouvernement biélorusse prend rapidement des mesures pour garder le monopole du football frais, quand tout le reste du monde est à l'arrêt complet. *"Nous n'avons pas continué à jouer à huis*



clos, mais nous avons essayé de faire asseoir les fans à une certaine distance les uns des autres. Nous avons aussi mis à disposition du gel antibactérien et du personnel médical qui prend la température avant leur entrée au stade", confirmera en mai Aleksandr Aleinik, membre de la fédération biélorusse, pour Sky Sports. L'affluence dans les stades locaux reste toutefois faible, à peine plus de 1000 spectateurs par match, ce qui s'explique à la fois par la faiblesse relative de ce championnat, mais aussi par le boycott de matchs à l'extérieur de certains groupes ultras au cours du mois d'avril. Un mal pour un bien, puisque cette faible affluence a pu aider les autorités à poursuivre un championnat qui commence à intéresser son monde au-delà des frontières.

"On cherchait du football à regarder et sur lequel parier, et le premier match sur lequel nous sommes tombés est celui de Slutsk."

Shane Robinson, Australien

Slutsk 'Til I Die

Devant le manque de sport à diffuser ou à commenter, les médias du monde entier jettent en effet un œil à ce championnat qui fait de la résistance malgré la pandémie. Conséquence: la Vysshaya Liga réussit à vendre ses droits télé en Russie, en Ukraine, dans les Balkans ou même en Inde dès la troisième journée de son championnat. Les clubs, eux aussi, gagnent en popularité, avec de nouveaux sponsors et parfois même encore plus. C'est le cas du FK Slutsk, équipe de la ville du même nom située à 100 kilomètres au sud de Minsk, et surprise du début de saison. Lors de la première journée de championnat, la victoire 3-1 des hommes de Vitaliy Pavlov face au Slavia Mozyr, au terme d'un match où cinq penaltys ont été sifflés, a séduit un paquet de monde. Notamment Shane Robinson, un Australien de 28 ans, et sa bande de potes. *"On cherchait du football à regarder et sur lequel parier, et le premier match sur lequel nous sommes tombés est celui de Slutsk*, raconte ce fan de Liverpool qui vit à Adelaïde. *Ils ont gagné, et le lundi au boulot, on a créé un groupe public pour eux sur Facebook. En quelques heures, on a eu une centaine d'inscriptions et ce qui devait être un groupe pour les fans australiens est devenu un phénomène mondial."*

Le championnat biélorusse aura attiré de nouveaux adeptes dans ses filets.



L'engouement est tel qu'au moment où nous écrivons ces lignes, le groupe compte plus de 7000 membres dont le club lui-même ou son buteur et générateur de mème Artem Serdyuk. Il n'est pas rare

d'ailleurs de voir maintenant germer quelques drapeaux australiens dans les travées du City Stadium, l'enceinte où Slutsk étrenne ses galons une semaine sur deux. En parallèle, une cagnotte a été lancée par les fans en herbe du monde entier afin de donner un coup de pouce au club, en difficulté sur le plan financier. Au total, ce sont près de 5000 dollars en près de deux mois qui ont été récoltés. *"Le financement participatif ne sauvera pas la situation: nous sommes toujours à la recherche de sponsors et partenaires,* confirme le service presse du club. *Mais l'argent que les fans nous envoient est aussi une belle preuve de soutien. Nous voyons que les gens ne sont pas indifférents vis-à-vis de notre club. Et puis, chaque fan qui a transféré de l'argent recevra un souvenir du club dès qu'il sera possible d'en envoyer."* Cela tombe bien, car Robinson et ses compères ne sont pas près d'en rester là: *"Nous avons maintenant l'objectif de les aider à trouver un sponsor majeur, car c'est ce qui reste la première source de revenus pour n'importe quel club. Et puis, à titre personnel, j'aimerais me rendre sur place un jour pour assister à une rencontre. C'est fou comme une connexion forte avec ce club a pu s'établir en si peu de temps!"*

La roue tourne

Au-delà des clubs, cette période de deux mois de monopole footballistique a eu de multiples effets sur les joueurs du championnat biélorusse. Momo Yansane, attaquant guinéen de 22 ans et auteur de 11 buts lors de la saison 2018-2019 sous les couleurs d'Isloch, en fait partie. Il illustre même parfaitement la situation paradoxale du championnat, lui qui avoue avoir un peu eu la boule au ventre de devoir continuer à jouer, mais aussi la volonté de profiter à fond de cette soudaine exposition tombée de nulle part. *"J'ai donné de nombreuses interviews, j'ai eu des sollicitations en tous genres… Ça m'a motivé de savoir que tout le monde me regardait, ça me rendait en super forme de savoir que beaucoup regardaient mes matchs et me voyaient marquer* (4 buts en 10 matchs cette saison, N.D.L.R). *Car mon objectif, ce n'est pas la Biélorussie, c'est d'aller le plus haut possible!"* En attendant, il faut se consacrer au championnat et aller sur le terrain tous les week-ends. Et c'est de moins en moins facile depuis le début du mois de mai.

"Nous avons mis à disposition du gel antibactérien et du personnel médical qui prend la température avant l'entrée au stade."

Aleksandr Aleinik, membre de la fédération biélorusse

Avec plusieurs cas de Covid-19 dans ses rangs, le FK Minsk a déjà loupé deux journées de compétition. Dans certaines formations, comme l'Isloch Minsk de Momo Yansane, certains membres de l'effectif ont aussi été mis en quarantaine. *"On tient le coup,* reprend Yansane. *En ce moment, on a deux joueurs et un encadrant qui ont le coronavirus, mais on continue à bosser, on ne baisse pas les bras. Eux sont en quarantaine et sont traités. Chaque semaine, on fait des tests, et ça se passe bien."* Au stade, s'il n'y avait déjà pas foule avant, la tendance n'est pas vraiment à l'optimisme à en croire le club de Slutsk: *"Il y a beaucoup moins de fans pendant cette période de Covid-19, et c'est normal, car les gens s'inquiètent pour leur santé. Pas mal de mesures sont mises en place: beaucoup de ceux qui viennent au stade portent des masques aujourd'hui, notre annonceur rappelle les mesures de sécurité avant chaque rencontre, et les billets sont vendus avec une numérotation des sièges spécifique afin que le public puisse maintenir la distanciation souhaitée."* Un paradoxe et un timing presque sadique, alors que les autres championnats européens reprennent petit à petit le chemin du retour. Comme s'il était écrit qu'après cette parenthèse dorée et intéressée, le temps était venu pour le football biélorusse de passer à la caisse et de retourner dans l'ombre.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC, SAUF MENTIONS.





Voilà comment 10 000 supporters du club danois de l'AGF Aarhus ont pu non seulement suivre, mais également "supporter" leur équipe lors de la rencontre de championnat contre le Randers FC, le 28 mai dernier. Pratique, mais tout de même très étrange.

Découpe la page



Le déconfinement est passé. On peut ressortir, s'occuper et se dépenser, le tout dans le respect des mesures sanitaires, comme on peut le voir ici, dans un city-stade parisien.



En Italie et dans plusieurs pays, l'entraînement a repris, car ce sera bientôt le cas du championnat. Malheureusement, Zlatan s'est justement blessé le lundi 25 mai, victime d'une lésion au mollet droit.



Mardi 26 mai, 28e journée de Bundesliga. Le Bayern remporte le choc au sommet sur le terrain du Borussia Dortmund. Disputé à huis clos, ce match restera comme la première affiche européenne post-confinement.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT



1 QUELS CHAMPIONNATS ONT DÉJÀ REPRIS?

Plusieurs pays ont effectivement déjà décrété la reprise. L'Allemagne déjà, depuis le 16 mai dernier, et à huis clos évidemment. Du coup, les supporters ont comblé le vide avec des supports en carton, ou des enceintes pour reproduire l'ambiance sonore. Cinq changements sont désormais autorisés, à l'inverse des regroupements après un but. Sinon, le foot a également repris en Biélorussie, où il ne s'était en fait jamais arrêté, en Arménie, en Hongrie, au Turkménistan, en Estonie, dans les Îles Féroé, en Tchéquie, au Costa Rica et en Corée du Sud. Personne ne vous oblige à regarder.

2 QUELS CHAMPIONNATS VONT BIENTÔT REPRENDRE?

Alors là, c'est un peu l'embarras du choix. Pour résumer, les principaux championnats européens ont prévu une date de reprise. La semaine du 8 juin pour l'Espagne et la Liga, et ses onze journées à encore disputer, alors que le Barça possède deux points d'avance sur le Real Madrid. Le 17 juin 2020 pour l'Angleterre et la Premier League, dont le sort semble scellé: lors de l'arrêt du championnat à la 29e journée, les *Reds* occupaient la première place du classement avec 25 points d'avance sur Manchester City et 29 sur Leicester. En Italie, le Calcio repartira le 20 juin, à huis clos bien entendu aussi, et la course au titre y est passionnée. À l'heure actuelle, la Juventus est première du classement avec un point d'avance sur la Lazio, et neuf sur l'Inter. Ça promet. Voilà pour les principaux championnats, mais sachez que ça va repartir également pour le Portugal (3 juin), la Grèce (6 juin), la Russie (21 juin), la Turquie (12 juin), la Pologne (29 mai), la Serbie (30 mai), l'Ukraine (30 mai), l'Autriche (2 juin), la Finlande (1er juillet), la Slovénie (5 juin), la Croatie (6 juin), la Norvège (16 juin) et enfin la Tunisie (Août). Pfiou, c'était une longue liste, désolé.

3 ET POURQUOI PAS EN FRANCE?



Une longue liste de championnats qui vont reprendre donc, mais pas la France. A priori, on ne reviendra pas sur la décision d'arrêter la saison, faisant pour beaucoup de la France un cas à part. Qu'on préfère que le foot reste à l'arrêt pour des questions de sécurité, que l'on déplore au contraire cette décision, que l'on constate surtout comment chacun a cherché à défendre son propre intérêt avant tout, il faut surtout rester vrai. Si les championnats majeurs vont effectivement repartir (Liga, Calcio, Premier League et Buli qui a déjà repris), la France ne fait pas figure d'exception culturelle, puisque nombreux sont les autres pays à avoir fait une croix sur cet exercice 2019-2020.





4 QUELS AUTRES CHAMPIONNATS NE REPRENDRONT PAS?

Celui des Pays-Bas déjà. Alors que l'Ajax était leader, certes avec une meilleure différence de buts, mais surtout à égalité de points avec l'AZ Alkmaar, la fédération néerlandaise a décidé de ne pas désigner de champion. Idem pour les relégations et les promotions qui sont gelées, le classement servant seulement pour les qualifications européennes. Chez le voisin belge, c'est la même. La Belgique a pris en compte le classement à l'issue de la dernière journée disputée. Résultat, le Club Brugge, qui avait 15 points d'avance, est sacré champion, et Waasland-Beveren est relégué en deuxième division. Sinon, l'Écosse, le Mexique, la Gambie, le Soudan du Sud, l'Ouganda, le Cap-Vert, l'Angola, l'Éthiopie, le Liberia, le Niger, la Guinée et le Burkina Faso ne verront pas non plus leur championnat repartir. Vous voyez bien que la France n'est pas seule.

5 ET POUR LES AUTRES, IL VA SE PASSER QUOI?

Plusieurs championnats demeurent, à l'heure où sont écrites ces lignes, dans une vraie zone de flou. Comme au Brésil, où le président Bolsonaro met la pression pour reprendre le plus rapidement possible malgré la gravité de l'épidémie et de la situation. Confiné jusqu'au 10 juin, le Maroc doit encore définir le cadre et les dates de sa reprise. De son côté, la MLS, qui venait de voir sa saison démarrer, est en train de mettre en place un plan de reprise sous forme de tournoi. Les 26 équipes pourraient s'affronter à huis clos à Orlando, qui pourrait aussi accueillir les play-offs NBA. Chaque délégation d'équipe aura le droit à un maximum de 47 personnes, des tests au Covid-19 seront effectués trois jours avant le départ des joueurs et des staffs, puis les équipes seront mises en quarantaine à l'hôtel durant une semaine. Faut bien que *the show must go on*, comme on dit là-bas.

HOT...

UN MOIS DE CORONAVIRUS, DE SUPPORTERS EN CARTON ET DE RÉSURRECTION

Alors que la Bundesliga a repris ses droits, d'autres pays n'ont pas encore l'autorisation de jouer au football. Cela ne les a pas empêchés de faire parler d'eux. Qui a été le plus chaud et le moins chaud du mois? Réponse ici. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

3 mai

La décision de la LFP de mettre un terme à la saison de Ligue 1 a fait au moins quelques heureux du côté de Nîmes. Il faut dire qu'elle permet aux Crocos de se maintenir malgré leur 18e place, la Ligue ayant annulé les barrages avec la Ligue 2. Alors pour fêter ça, Romain Philippoteaux s'est amusé à craquer un fumigène au beau milieu de son jardin en live sur Instagram. Attention, la LFP a hésité à lui infliger une journée à huis clos à son domicile.



6 mai

6 mai 2009. Andrés Iniesta permet au Barça de se qualifier pour la finale de la Ligue des champions après une praline en lucarne lors des dernières secondes de la demi-finale retour contre Chelsea. Neuf mois après, l'hôpital de Barcelone avait annoncé que le nombre de naissances avait doublé. Alors, onze ans plus tard, l'Espagnol a pris son téléphone pour discuter avec quelques-uns de ces enfants. Rendez-vous en 2028 pour la discussion de Sergi Roberto.

8 mai

"Tous les abonnés de cette saison bénéficieront d'un abonnement gratuit pour la prochaine." Ángel Torres, le président de Getafe, est ce qu'on peut appeler un homme généreux. Alors que la saison de Liga va se terminer à huis clos, les 13 000 abonnés du club vont pouvoir économiser quelques centaines d'euros la saison prochaine. Un élan de générosité suivi quelques jours plus tard par son homologue de Leganés qui a, lui aussi, offert l'abonnement de l'an prochain à ses fidèles. En espérant qu'ils aiment la deuxième division, vu le classement actuel du club de la banlieue de Madrid.



12 mai

Petit par la taille, grand par le cœur. Après avoir offert, fin mars, un million d'euros à une fondation catalane pour lutter contre le coronavirus, Lionel Messi a remis ça en effectuant un don de 500 000 euros à la campagne "Ensemble pour la santé de l'Argentine". Une aide qui va notamment permettre d'acheter du matériel de santé qui sera redistribué aux hôpitaux argentins. Tout ça pour payer moins d'impôts...



1er mai

Président de la Fédération haïtienne de football, Yves Jean-Bart est dans la tourmente après une enquête du *Guardian* qui l'accuse d'abus sexuels. Le journal anglais, qui aurait récupéré plusieurs plaintes de victimes présumées, explique que ce dernier utiliserait une femme travaillant au centre de formation pour faire pression sur des jeunes filles. Une jeune joueuse aurait même été contrainte d'avorter à la suite d'une agression. Yves Jean-Bart a depuis été provisoirement suspendu 90 jours par la FIFA, dans l'attente des résultats de l'enquête.

4 mai

Marcos Rojo n'a visiblement pas vécu le même confinement que vous. Car pendant que vous étiez bloqués chez vous avec vos parents, le défenseur argentin, lui, jouait au poker avec ses amis, cigarette au bec. Une situation qui aurait pu rester confidentielle si le frère de Marcos Rojo n'avait pas eu la merveilleuse idée de publier la vidéo sur les réseaux sociaux. Qui est le plus malin des deux frères? Vous avez quatre heures.



5 mai

Quand la fiction rattrape la réalité. Annoncé mort depuis janvier 2016, Hiannick Kamba – ancien coéquipier de Manuel Neuer chez les équipes de jeunes de Schalke 04 – serait finalement vivant. C'est en tout cas ce qu'affirme le quotidien allemand *Bild*: sa femme, restée en Allemagne, aurait inventé cette histoire afin de toucher son assurance-vie. Et ce, malgré le signalement du principal intéressé qui se serait fait dépouiller de ses papiers et de son téléphone un soir de janvier 2016. Bientôt sur Netflix?



8 mai

Il n'était clairement pas le footballeur argentin le plus célèbre du monde. Pourtant, Tomás Carlovich – décédé ce 8 mai à 71 ans à la suite d'une violente agression – était surnommé *"la légende des divisions amateurs"*. Il faut dire que cet ancien milieu de terrain adepte des petits ponts aurait pu réaliser une grande carrière s'il n'avait pas refusé de signer pro. Vous en doutez? Il n'y a qu'à écouter Diego Maradona en 1993 quand on lui demande qu'il est le meilleur joueur du monde: *"Le meilleur, il vit à Rosario et il s'appelle Carlovich". Descanse En Paz.*

OR NOT?



15 mai

Alors qu'il aura 43 ans en septembre prochain, Vitorino Hilton a prolongé son bail d'un an avec Montpellier. Il faut dire que le Brésilien a encore la forme, comme le prouve cette saison où il a disputé tous les matchs en tant que titulaire. En revanche, c'est terminé pour son coéquipier et meilleur *supersub* de France Souleymane Camara qui lui prend sa retraite à 37 ans.

21 mai

Alors que la Bundesliga a repris ses droits à huis clos, le Borussia Mönchengladbach a eu une superbe idée. Depuis plusieurs semaines, chaque supporter du club a pu faire imprimer son image en carton taille réelle contre 19 euros. Et c'est ainsi que 13 000 effigies ont pu être installées dans les travées du Borussia-Park. Toujours plus malin que l'Eintracht Francfort qui a balancé une bande-son pendant la rencontre qui comportait des insultes envers son adversaire.





25 mai

Nombreuses sont les personnes à avoir fait preuve d'une immense générosité durant cette pandémie du coronavirus. Mais certaines se distinguent plus que d'autres. C'est notamment le cas de la gardienne de l'équipe de France Sarah Bouhaddi qui a lancé sa campagne "Gardiens de l'espoir". Le but? Soutenir financièrement les familles ayant des enfants mineurs et qui ont perdu un de leurs parents à cause du coronavirus.

27 mai

Professionnel depuis 2009, Dennis Diekmeier a enfin réussi l'exploit de faire trembler les filets adverses. Le tout à 30 ans et après avoir disputé 279 matchs en pro (dont 199 de Bundesliga avec Nuremberg et Hambourg). À en croire la réaction de sa famille sur Instagram, personne ne croyait vraiment au latéral droit aujourd'hui au SV Sandhausen en 2.Bundesliga. Si ça peut le rassurer, Gianluigi Buffon n'a toujours pas marqué le moindre but, à 42 ans.





14 mai

Six millions de livres. Non, il ne s'agit pas du nombre de bouquins à la bibliothèque nationale de France. Mais bien de la somme dépensée par Nicklas Bendtner au poker, comme il l'a confié dans son émission de télé-réalité *Bendtner et Philine*. Pourtant, l'attaquant danois assure être lucide: *"Je ne dirais pas du tout que j'ai eu un problème de jeu. J'ai toujours été capable de garder le contrôle."* Le principal, c'est qu'il y croit.

18 mai

Premier pays asiatique à avoir repris son championnat, la Corée du Sud a toutefois exigé un huis clos. Alors pour contourner l'interdiction de supporters, le FC Séoul a eu une petite idée: remplir les travées de... poupées sexuelles. Assez logiquement, l'idée n'a pas plu à tout le monde, et le club s'est excusé, parlant d'un "malentendu" avec le fournisseur…





22 mai

Bonjour tristesse. Alors joueur de l'AS Furiani-Agliani en National 3, Jordan Diakiese est décédé à l'âge de 24 ans. Le latéral avait notamment été formé au Paris Saint-Germain – où il était le chef du cri de guerre de la génération de Presnel Kimpembe – et avait connu l'équipe de France U20. *"Ce garçon attachant a vite fait l'unanimité sur le terrain comme en dehors"*, a notamment rendu hommage son club de Furiani-Agliani.

25 mai

Qui a dit que les rassemblements étaient interdits en France en raison du coronavirus? Certainement pas les Strasbourgeois qui ont vu plus de 300 personnes s'amasser dans les tribunes du stade Paco-Mateo pour un match inter-quartiers. Ni même ceux de Grigny qui étaient autant au stade Jean-Maud pour un match entre Grigny et le quartier des Tarterêts. Allez, au mois prochain.



INTERRO SURPRISE

JAMES LÉA SILIKI VS MALO DOMENECH (Stade rennais)

L'un a été formé au Stade rennais, l'autre le supporte depuis sa naissance, comme tout le reste de sa famille. Alors, qui de James Léa Siliki ou de Malo Domenech connaît le mieux les Rouge et Noir? PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: DR

	Question	James		Malo	
1	**Le Stade rennais a été fondé en 1901. Par qui?** *Des anciens étudiants de l'université de Rennes.*	Alors, je sais que le premier nom du club était Stade rennais université club. Donc je dirais l'université de Rennes.	1	Des étudiants rennais.	2
2	**En 1965, grâce au magazine *Paris Match*, les dirigeants du club turc d'Eskisehirspor découvrent l'existence du SRFC, tout juste vainqueur de sa première Coupe de France. Comment cela va-t-il les inspirer pour leur équipe, tout juste créée?** *Ils vont adopter les couleurs rouge et noire.*	Ils ont aussi une hermine sur leur logo?	0	J'imagine qu'ils ont pris nos couleurs.	2
3	**Les couleurs du club sont donc le rouge et le noir, mais quelles étaient celles du tout premier maillot?** *Le bleu ciel et le bleu marine.*	Comme on le voit sur le maillot extérieur cette saison: bleu.	2	Bleu ciel et bleu marine, qu'on a d'ailleurs repris sur le deuxième maillot cette année.	2
4	**En 2019, face au PSG, Rennes remporte sa troisième Coupe de France après pas mal d'années de disette. Combien exactement (à cinq près) ?** *48 ans.*	47 ans.	2	Alors, de tête... Je dirais 38 ans.	0
5	**Quel type d'animal est la mascotte Erminig, que l'on retrouve aussi sur le blason du club ?** *Une hermine.*	Une hermine.	2	Une hermine.	2
6	**Que signifie en français le titre "Bro gozh ma zadoù", qui fait à la fois office d'hymne de la Bretagne, mais aussi du SRFC lors des matchs à domicile?** *Vieux Pays de mes pères.*	Ohlala attends... À l'école, il y avait des mecs qui avaient pris breton en option... Ils le connaissaient par cœur. Il y a "mes pères" dedans... Je sais! Vieux Pays de mes pères.	2	C'est évidemment le Vieux Pays de mes pères. Merci à ma grand-mère de me l'avoir appris!	2
7	**Comment s'appelle la voie sur laquelle est située le Roazhon Park et qui a donné son nom au stade par le passé?** *La route de Lorient.*	La route de Lorient.	2	La route de Lorient.	2
8	**Les ultras du Stade rennais sont rassemblés dans la tribune Mordelles. À quoi ce nom fait-il référence?** *À une commune de l'agglomération rennaise.*	À la ville de Mordelles.	2	C'est une commune à côté de Rennes et elle est d'ailleurs dans le prolongement direct de la tribune.	2
9	**Le record d'affluence à domicile a été établi le 20 août 2005 avec très exactement 29 490 personnes présentes pour un match de championnat. Contre qui?** *L'Olympique de Marseille.*	Peut-être un derby contre Nantes? Ou Lyon, qui était champion? Non allez, Marseille.	2	Au pif, je dirais Marseille.	2
10	**Un seul joueur dans l'histoire du club a eu l'honneur de voir son numéro de maillot retiré. C'était en 2019 et il s'agit du 29. Mais qui l'a porté et combien de temps a-t-il joué au Stade rennais?** *Romain Danzé, pendant dix-huit ans.*	Romain Danzé et si je calcule bien, ça doit faire dix-huit ans au total.	2	Romain Danzé, pendant... treize ans?	1
	Note sur 20:	**17**		**17**	

LA RÉACTION DE JAMES

"J'adore gagner, mais là, j'avoue que je suis super fier d'avoir fait match nul contre un supporter qui connaît aussi bien le club. Bravo Malo!"

LA RÉACTION DE MALO

"Pareil, hyper fier d'avoir fait le même score que James qui est un de mes joueurs préférés. J'espère qu'il continuera longtemps à distribuer des caviars du gauche."

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Achraf Hakimi vs Aaron Wan-Bissaka

Deux latéraux qui viennent à peine de passer la vingtaine, deux surdoués qui carburent dans les couloirs de leur club respectif… Mais entre le joueur du Borussia Dortmund et celui de Manchester United, lequel est parti pour faire une meilleure carrière?

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT

LE PLUS IMPASSABLE

Plus grand (de deux centimètres), plus solide et plus efficace au duel: sur ce terrain-là, le *Red Devil* semble injouable. Surnommé l'"Araignée" en raison de ses grandes jambes, l'énorme tacleur *"met toujours le bon pied, toujours dans la bonne position,* dixit Luke Shaw. *C'est l'un des meilleurs en un-contre-un, personne ne peut le passer."* Un secteur de jeu que doit encore améliorer l'Allemand d'adoption.

Vainqueur: Wan-Bissaka

LE PLUS "NUMBER ONE"

"Pour moi, Hakimi est le meilleur arrière latéral de la Bundesliga." Signé Lothar Matthäus dès janvier 2019, à propos de celui qui a été nommé parmi les latéraux les plus redoutables de la planète par *Marca* en 2018. Ces derniers mois, le bonhomme de 21 piges a encore prouvé son potentiel avec des performances XXL contre Barcelone ou l'Inter. De son côté, Patrick van Aanholt considère que son ex-coéquipier des *Eagles* est *"sans l'ombre d'un doute"* plus fort que Trent Alexander-Arnold. Trop gros pour y croire.

Vainqueur: Hakimi

LE PLUS SPEED

Le titulaire de MU a beau connaître une ascension fulgurante et considérer que *"la rapidité, les tacles et les dribbles"* constituent ses meilleurs atouts, il ne peut absolument pas se comparer à la vitesse folle d'Hakimi. En plus d'avoir déjà goûté à la Coupe du monde et à la Ligue des champions, la mobylette a été flashée à… 36,2 km/h, le 17 décembre 2019. Du jamais-vu en Bundesliga!

Vainqueur: Hakimi

LE PLUS VOYAGEUR

Real (à qui le joueur prêté appartient toujours), Borussia Dortmund, Espagne (moins de 17 ans), Maroc. Telles sont les équipes avec lesquelles Achraf Hakimi a déjà joué, découvrant trois pays différents, dont un en Afrique (ses parents ayant vécu là-bas). Comme Aaron Wan-Bissaka. Ce dernier a vu le jour dans le Grand Londres, puis a démarré sa carrière professionnelle avec Crystal Palace avant de faire le grand saut à Manchester United. Il n'a quitté sa nation que pour une petite sélection avec les jeunes du Congo, d'où vient son père. Depuis, il a opté pour les *Three Lions*. Ce qui lui fera moins de kilomètres à parcourir pour les rassemblements internationaux.

Vainqueur: Hakimi

LE PLUS DÉBROUILLARD

À droite, à gauche, sur l'aile… La pépite du BvB brille par sa polyvalence. Reste que son concurrent, lui, a carrément démarré devant: *"J'ai commencé attaquant. Puis l'équipe a eu besoin que je joue sur toute la longueur du terrain, donc je me suis habitué à ce poste."* Jolie capacité d'adaptation, ne faisant cependant pas le poids devant l'enfance galère du rival *"qui a toujours lutté pour gagner sa vie"*: *"Nous étions pauvres. Ma mère nettoyait les maisons et mon père était vendeur ambulant."* D'où son sens de la démerde.

Vainqueur: Hakimi



L'AVIS DE… GRÉGORY ARNOLIN

Ancien défenseur de Liga et de première division portugaise

"C'est une question de point de vue, mais je suis plus Hakimi. Il est plus complet, plus polyvalent et plus décisif offensivement parlant. Si Wan-Bissaka compte quelques passes décisives à son actif, Achraf fait vraiment les bons choix devant. En plus, il défend souvent debout, alors qu'Aaron est davantage dans le tacle et la vitesse pour compenser ses petits manques. Je sais donc sur qui je mise!"

SCORE FINAL
HAKIMI 4-1 WAN-BISSAKA

Vainqueur: Hakimi

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende?

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT / DR



1 Gardien de but
Déjà vainqueur de la Coupe du monde et de la Ligue des champions, j'ai entre autres joué à Toulouse, Manchester United et Nantes. Mon papa a joué à très haut niveau au rugby.

2 Latéral droit
Lors de mes tout débuts avec Monaco, je me suis illustré par une bourde, avec cette passe en retrait mal assurée contre Metz, qui offre un but tout fait à François Calderaro. Cela ne m'a pas empêché ensuite d'être sélectionné 142 fois en équipe de France. Un record.

3 Défenseur central droit
Vainqueur de la Ligue des champions 1993, puis de la suivante avec le club que j'avais justement battu en finale, j'ai ensuite joué six ans à Chelsea. J'aime beaucoup les téléphones.

4 Défenseur central droit
Être capitaine de l'OM ne m'a pas empêché, des années plus tard, d'entraîner le PSG. Une particularité unique et une certaine logique, qui quelque part justifie mon surnom de "Président".

5 Latéral gauche
Grand amateur de surf, je connais une "seconde carrière" réussie en tant que consultant TV. En tant que joueur, j'ai régalé un peu partout, Bordeaux, Bilbao, Munich, Marseille, et un dernier passage à Munich.

6 Milieu central
Capitaine des Invincibles d'Arsenal, j'ai achevé ma carrière de joueur à Manchester City. Formé à Cannes, j'entraîne Nice depuis l'été 2018.

7 Milieu droit
J'aurais très bien pu figurer en couverture de ce magazine puisque je suis le capitaine de l'équipe qui a remporté la Ligue des champions 1993. J'ai récidivé quelques fois ensuite. Avant de remettre ça en tant que coach. À jamais le premier.





8 Milieu gauche
Star du PSG, après une saison à Strasbourg et cinq à Monaco, j'ai joué vraiment partout. Inter, Kaiserslautern, Bolton, Blackburn, New York. J'ai même enregistré une chanson un jour, pour essayer.

9 Attaquant gauche
On peut dire que j'ai tout connu dans ma carrière. De la séance de penalty contre l'Italie en 1998 à ma main contre l'Irlande lors des qualifications pour la Coupe du monde 2010 et l'Afrique du Sud. J'ai même été adjoint du sélectionneur de la Belgique.

10 Meneur de jeu
Je figurais déjà dans le onze mystère du mois dernier, celui du Real vainqueur de la Ligue des champions 2000. C'est facile.

11 Attaquant droit
Ami proche du meneur de jeu, j'ai connu certes moins de succès que lui, mais j'ai joué dans les plus grands clubs, du Milan à l'OM en passant par le Barça. Et Birmingham…

Réponse: Il s'agit de l'équipe de France, sacrée lors de l'Euro 2000.
1. Barthez – 2. Thuram – 3. Desailly – 4. Blanc – 5. Lizarazu – 6. Vieira – 7. Deschamps – 8. Djorkaeff – 9. Henry – 10. Zidane – 11. Dugarry

DESSINE-MOI UN BLASON

SCHALKE 04

Les choses simples sont parfois les meilleures. Et comme souvent en Allemagne, le blason de Schalke 04 dénote par sa sobriété. Pas besoin de détails futiles, allons directement à l'essentiel. PAR JULIEN DUEZ

LA COULEUR BLEU ROI

Schalke 04 étant par excellence un club du peuple, faut-il voir dans ce choix de teinte un clin d'œil avec le bleu de travail des ouvriers? Aujourd'hui encore, l'explication demeure incertaine parmi les historiens du club. Sachant que la majorité des habitants de Gelsenkirchen travaillait alors dans les mines de charbon, la couleur logique du blason aurait dû être… le noir. Mais quoi qu'il en soit, ce bleu roi n'a jamais bougé d'un pouce et a même donné à l'équipe l'un de ses nombreux surnoms: die *Königsblauen*, ce qui signifie littéralement… les Bleu Roi.



LES LETTRES S ET G

Ici, pas besoin de chercher très loin. Le S signifie Schalke, le nom du quartier dont est originaire le club. Un quartier situé dans la ville de Gelsenkirchen, d'où la présence d'un discret G, stylisé sous la forme d'un cercle.

LES CHIFFRES 0 ET 4

Zéro-quatre pour les francophones, *Nullvier* pour les germanophones… disons qu'en France, les deux sont acceptés. Là encore, la signification de ces deux numéros n'est pas très difficile à comprendre: ils font référence à 1904, l'année de fondation du club.

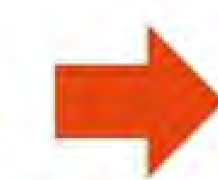
ÉVOLUTION DU LOGO










1924
Premier blason dont on a retrouvé la trace, il se caractérise par son design très minimaliste: un simple S entouré du zéro et du quatre. Quoiqu'en y regardant de plus près, on arriverait presque à distinguer le G de Gelsenkirchen.

1945
Après la Seconde Guerre mondiale, le blason prend sa forme actuelle. Seul le lettrage diffère, mais le bleu roi est toujours présent.

1958
On se rapproche encore un peu plus du design contemporain, malgré un bleu légèrement plus clair. La forme du G évolue pour donner, à l'intérieur, la forme d'un maillet qui rappelle les origines ouvrières du club.

1971
Double révolution: le bleu roi est abandonné au profit d'un bleu turquoise, et le blason est entouré de trois cercles censés évoquer le *Schalke-Kreisel*, un style de jeu basé sur des passes courtes qui a fait la réputation du club dans les années 1920.

1978
Retour aux fondamentaux avec un bleu plus foncé. Les trois cercles restent présents.

1995
Depuis un quart de siècle, le blason de Schalke est revenu au bleu roi le plus pur et s'est débarrassé de toutes fioritures. Adieu les trois cercles, désormais on se concentrera uniquement sur l'année de création, le quartier et la ville. Sans oublier ce maillet que seul l'œil averti arrivera à déceler.

On s'en foot

PAR SCW.

Antoine Griezmann a, deux fois de plus, démontré son attachement à l'OM pendant ce confinement. Lors d'un live Twitch sur sa chaîne, il a joué avec le club olympien sur *PES 2020* et s'est même permis de coller un coup franc avec Dimitri Payet. • **Auparavant, Griezou avait publié un cliché d'un ensemble short-maillot de l'OM pour enfant, et plus précisément pour son fils Amaro.** • Sinon, le mot *remontada* va rentrer dans le dictionnaire, avec l'édition 2021 du *Larousse*. Mieux, il y aura carrément deux définitions. • **Ah du coup, vous voulez les connaître? Ok, voici déjà la première: "Remontée de score inattendue permettant à l'équipe qui perd d'emporter la victoire dans un match de football, alors qu'il y avait un grand écart de points entre les deux équipes ; par extension, victoire inespérée d'une équipe ou d'un joueur lors d'une compétition, quelle qu'elle soit."** • Et la seconde, un peu plus générale: "Retour au premier plan, victoire spectaculaire d'un parti ou d'un homme politique, après une défaite électorale, une traversée du désert, etc." Effectivement, deux définitions donc, mais aucune mention du PSG. Reste à savoir si c'est par respect ou moquerie… •



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH?

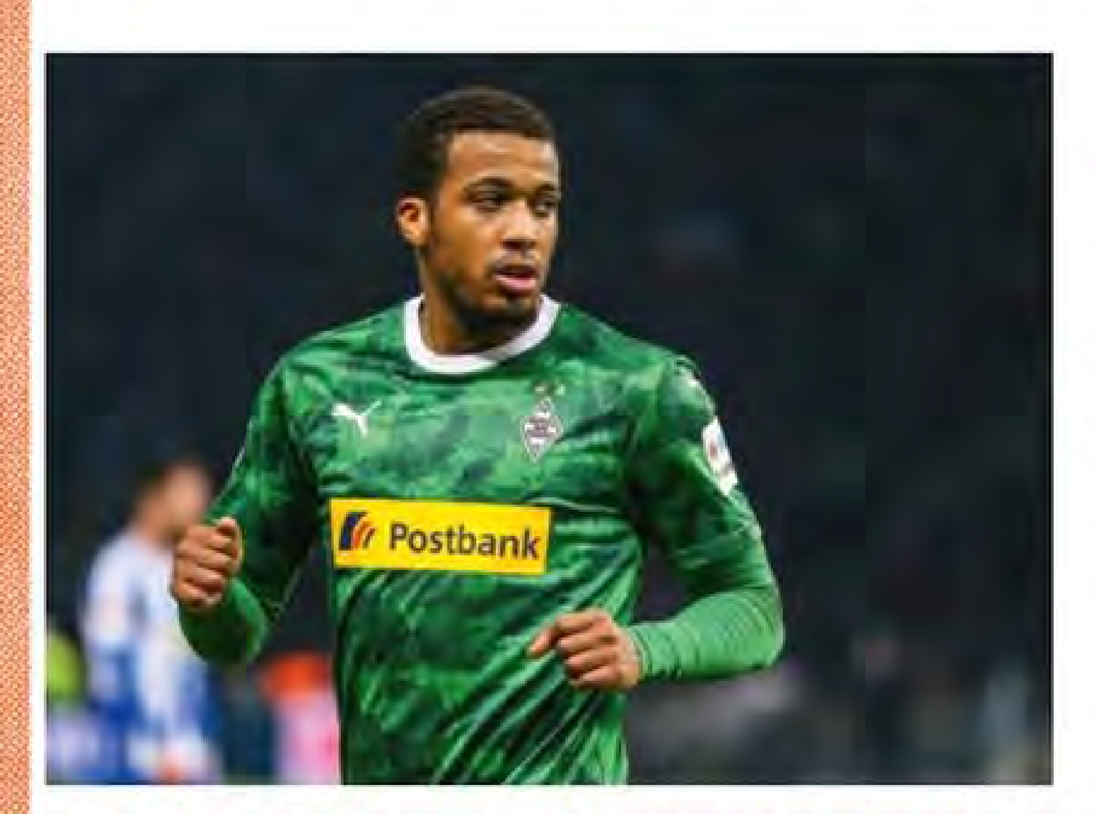
Le Borussia Mönchengladbach n'est pas seulement un cadeau tombé du ciel pour les joueurs de Scrabble, c'est aussi le troisième club le plus titré en Bundesliga derrière Dortmund et le Bayern. Mais connaissez-vous vraiment son histoire?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT









1 Blase

En 1900, le Fussballklub Borussia est fondé par des anciens pensionnaires du club sportif Germania. Mais pourquoi Borussia, au juste?

a. C'est tout simplement la traduction allemande du mot "ballon".
b. C'est une latinisation du terme "Prusse".
c. C'est un hommage au Borussia Dortmund.
d. Pour rien, ça a été choisi au hasard.

2 Gâchette

Le meilleur buteur de l'histoire de Gladbach, loin devant ses poursuivants, a inscrit la bagatelle de 288 caramels sous le maillot des *Fohlen*. De qui s'agit-il?

a. Jupp Heynckes
b. Berti Vogts
c. Gerd Müller
d. Bernd Rupp

3 Sacre

Le 21 mai 1975, le Borussia Mönchengladbach remporte sa première Coupe de l'UEFA en s'imposant à Twente lors de la finale retour, après un 0-0 à l'aller. Quel est le score?

a. 3-1
b. 4-1
c. 5-1
d. 6-1

4 Bête noire

En 1977, quatre ans après une défaite en finale de C3, Mönchengladbach perd la seule finale de C1 de son histoire contre le même adversaire. De quel club s'agit-il?

a. Real Madrid
b. AC Milan
c. Liverpool
d. Bayern Munich

5 Couac

Quelques semaines avant de fêter son deuxième titre de champion d'Allemagne, en 1971, Gladbach doit s'incliner contre le Werder Brême sur tapis vert. Pour quelle raison?

a. Le match est définitivement interrompu après qu'une cage de but s'est effondrée.
b. Le Borussia Mönchengladbach termine la partie avec cinq expulsions.
c. Une coupure de courant générale contraint l'arbitre à interrompre la rencontre.
d. Les supporters de Gladbach envahissent la pelouse après un but de leur équipe.

6 Consolation

en 1977, un joueur du Borussia remporte le Ballon d'or en devançant Kevin Keegan et Michel Platini. Un moment unique dans l'histoire du club. Qui est-ce?

a. Rainer Bonhof
b. Peter Dietrich
c. Lothar Matthäus
d. Allan Simonsen

7 Descente

Avant de revenir sur le devant de la scène en Bundesliga, Gladbach a traversé plusieurs périodes délicates. Mais en quelle année le club descend-il pour la première fois de son histoire en deuxième division?

a. 1979
b. 1989
c. 1999
d. 2009

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu considères qu'Hennes Weisweiler est le plus grand entraîneur de tous les temps et tu ne t'es jamais remis du départ de Jupp Heynckes, le joueur, chez l'horrible Bayern Munich. Tu es un grand nostalgique des années 1970.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu as une affection pour les grands oubliés de l'histoire et tu ne supportes plus d'entendre parler de Dortmund et du Mur jaune. Pour toi, il n'y a qu'un Borussia.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Depuis Lucien Favre et Marco Reus, tu es tombé amoureux de Gladbach. Tu as bon goût, mais tu restes un petit opportuniste.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu n'as jamais su écrire ni prononcer le nom de ce club. Et tu ne feras aucun effort pour que ça change.

Réponses:
1-b, 2-a, 3-c, 4-c, 5-a, 6-d, 7-c

MA VIE EN PANINI



MATHIEU BODMER

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Mathieu Bodmer, monument du football français. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANINI



2001-2002
Caen
Après des débuts à 17 ans en tant que latéral droit la saison précédente, Mathieu exprime sa technique au milieu de terrain, inscrit ses deux premiers buts et en profite même pour porter le brassard de capitaine. Avant d'être mis à l'écart par Patrick Remy qui lui reproche sa nonchalance et son manque de combativité…



2005-2006
Lille
Positionné au centre du dispositif lillois, il devient un élément clé du milieu de terrain de l'équipe de Puel. Aux côtés de Jean II Makoun, entre autres, il semble promis à un bel avenir et voit les plus gros clubs s'intéresser à lui.

2007-2008
Lyon
Après une signature à l'été 2007 à l'OL, il donne sa pleine mesure lors de cette saison 2007-2008. Comme contre Bordeaux, où il claque un doublé, dont un but superbe, tout en contrôle de la poitrine, coup du sombrero sur Diawara et mine devant Ramé. En mars, il est convoqué pour la première fois en équipe de France.



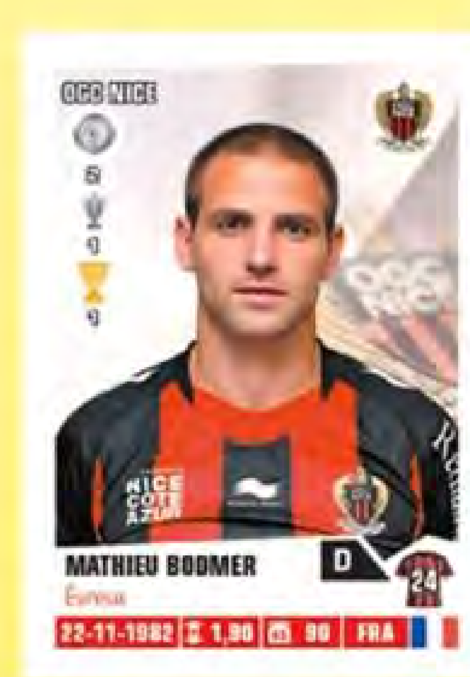
2009-2010
Lyon
Après une saison 2008-2009 gâchée par une pubalgie et une concurrence féroce au milieu de terrain, il est définitivement installé en défense centrale par Claude Puel. Malheureusement, plusieurs blessures l'empêcheront d'exprimer son football et de se faire une place définitive dans le onze.





2011-2012
PSG
En 2010, il s'engage avec le PSG, le club qu'il supportait durant sa jeunesse, lui le gamin d'Évreux. C'est peut-être là sa meilleure période. Kombouaré, puis Ancelotti le placent milieu offensif, et Bodmer s'éclate. Mais l'arrivée de recrues toujours plus ronflantes menace son avenir au PSG, qui le prête à Saint-Étienne.

2013
ASSE
En vert, il retrouve son coéquipier du PSG Christophe Jallet et dispute une grosse quinzaine de matchs. Mais il est aussi souvent sur le banc, comme lors de la finale de Coupe de la Ligue. L'ASSE ne le retiendra pas, le PSG non plus.




2018-2019
Amiens
Libéré à l'été 2017, il opte pour Amiens, alors promu. Titulaire en défense centrale pour les trois premières journées, il se blesse au mollet. Depuis, il alterne entre convalescence, apparitions sur le banc et de trop rares titularisations. Avec plus de 400 matchs de L1 à son compteur et à maintenant 37 ans, il est plus près de la fin que du début de sa carrière, vénérable et atypique, comme lui.



2013-2014
Nice
En recherche d'un nouveau club, c'est à Nice que Mathieu se relance en qualité de joker, après des négociations ratées lors du mercato d'été. À l'OGC, il devient le patron de la défense, un vrai taulier, comme en témoigne sa nomination en tant que capitaine des Aiglons.



2017
EAG
En manque de temps de jeu à Nice, il résilie son contrat six mois avant son terme pour s'engager en faveur de l'En Avant Guingamp, entraîné par un certain Antoine Kombouaré.



PARIS

LE CLASSIQUE DE RETOUR AU SOMMET

MARSEILLE



Ça devait finir par arriver, même si c'est allé vite. Très vite. D'autant que cette saison de Ligue 1 n'a même pas eu le temps de se terminer. Dans ce contexte très particulier, le Paris Saint-Germain vient de remporter un nouveau titre de champion de France, le neuvième de son histoire. En seulement 27 matchs, le PSG n'a perdu que trois fois, contre Rennes, Reims et Dijon, et a inscrit 75 buts. Soit un ratio de 2,7 par match, exactement le même que la saison précédente, où il avait déjà fini champion. C'est même un triplé que vient de réussir le PSG, qui remporte également là son septième titre en huit ans. C'est lourd, très lourd.

Tellement que cela lui permet de rejoindre son meilleur ennemi en nombre de championnats de France. Derrière Saint-Étienne et ses dix titres, le PSG et l'OM sont maintenant à égalité, avec neuf titres chacun. Même si tout supporter marseillais digne de ce nom demandera évidemment un droit de réponse, le titre de 1993 ayant été retiré du palmarès olympien à la suite de l'affaire OM-VA, il devra se rendre à l'évidence. La période actuelle est complètement parisienne. Sept titres en huit ans, on le répète. Une série folle qui a permis à Paris de grimper d'un coup dans la hiérarchie des grands clubs français. On le répète également: le PSG ne possédait que deux titres (1986 et 1984) de champion de France avant l'arrivée des Qataris au pouvoir en 2011. Oui, Marseille en avait alors sept d'avance.

De son côté, Marseille semble donc un peu bloqué dans le passé. La dernière de ses neuf couronnes remonte à 2010, il y a déjà dix ans. Un titre remporté avec son talisman en guise de coach, Didier Deschamps. Un titre qui ne semble pas près de revenir tout de suite sur le Vieux-Port. Déjà parce qu'il va falloir aller chercher ce PSG aux moyens illimités. Ensuite parce que l'OM n'est plus la place forte du foot français, et ce, depuis un moment maintenant. Mais Marseille en reste une place incontournable. Il s'y passe toujours quelque chose, comme en témoigne l'actualité récente, entre rumeurs de vente du club ou de départ du coach. Et ces derniers temps, malgré l'agitation permanente, ou peut-être grâce à elle en fait, il s'y passe des choses plutôt encourageantes. L'OM a effectué une belle saison, finissant deuxième et retrouvant ainsi la Ligue des champions. C'était le projet. À voir maintenant jusqu'où ce Champions Project peut mener l'OM, qui espère plus que jamais pouvoir vraiment rivaliser avec son meilleur ennemi. Il est temps. Sinon, il le verra définitivement lui passer devant et pourrait bien ne plus jamais le rattraper. Ça tombe bien, c'est là tout l'enjeu pour les Parisiens.

SCW. PHOTOS: ICON SPORT

PARIS DU NEUF ET PLEIN D'OCCASIONS





Pour la neuvième fois de son histoire, le PSG a été sacré champion de France lors de cette saison 2019-2020. Un titre incontestable tant Paris a dominé son sujet, avec une assurance qu'il doit au retour en grande pompe de Leonardo.

PAR ANDREA CHAZY ET THÉO DENMAT. PHOTOS: ICON SPORT.

Il s'en félicite encore, car ce n'est pas toujours le cas: ce soir-là, Alain Roche avait assorti la couleur de sa cravate à celle de sa veste. C'était le 9 février dernier, avant que Lyon ne reparte du Parc déculotté (4-2), après avoir subi une domination parisienne exclusive et le raz de marée de la triplette d'attaque Mbappé-Cavani-Di María. Neymar a passé sa rencontre sur le banc, ménagé. Et à l'heure du bilan, sur les coups de 23 h, le *Canal Football Club* phosphore sur la raison de cette mise au repos: le PSG, encore fragile défensivement, résistera-t-il à Dortmund, au Signal Iduna Park, dans neuf jours? Au milieu des discussions, alors que Di María est attendu au micro de l'émission pour recevoir son trophée d'homme du match, c'est Leonardo qui se pointe, à la surprise générale. Voilà deux semaines qu'il a disparu. De la séquence qui suivra, on dira plus tard que ce fut un "show". Sept minutes et cinquante-huit secondes d'un monopole exclusif de la parole, où l'omnipotent directeur sportif parisien accuse le pessimisme ambiant, balaie du revers de la main les doutes sur la forme de l'équipe, son moral, sa gestion et interpelle Alain Roche. *"Qui sont les cinq meilleurs joueurs du monde, pour vous? Commence Alain!"* En gros plan, ce dernier cite Neymar, Mbappé, Messi, Ronaldo et Salah, puis se fait couper la parole par le Brésilien qui conclut: *"On a peur de quoi?" "Il n'a laissé la parole à personne,* rembobine Roche. *On a rarement eu une interview d'après-match aussi longue au CFC, on voulait répondre, mais Mathoux nous disait:* 'Non, on rend l'antenne.' *En matière de com', il n'y a pas photo, il sait à quel moment sortir du bois."* Neuf jours plus tard, le PSG s'inclinera en Allemagne (2-1), mais parviendra au retour à se qualifier dans un Parc vide pour ses premiers quarts de finale de C1 depuis 2016 (2-0). Grâce à qui? À Leo, bien sûr. L'épilogue heureux d'une saison qui, avant d'être arrêtée en pleine course, fut émaillée par trois prises de parole fondatrices du Brésilien pour ce qui reste comme le meilleur bilan du club depuis bientôt quatre ans.

Le retour du héros

Rapidement, il saute aux yeux que le retour de Leonardo – officialisé le 14 juin 2019 – est de loin le plus beau coup du club parisien réalisé sur l'année écoulée. *"Il a fait du bien,* abonde Alain Roche. *Il a remis l'institution au-dessus des joueurs."* Preuve en est dès l'intersaison, alors que le Barça multiplie les avances en tous genres pour attirer Neymar dans ses filets. Le directeur sportif parisien se démène pour conserver son compatriote à Paris et le fait avec brio. Alors, début septembre, voir Neymar s'afficher avec le maillot du Paris Saint-Germain est toujours une réalité. *"Leonardo est un directeur sportif qui a aussi été entraîneur. C'est une force. Il est comme un joueur intelligent: il sait être au bon endroit au bon moment et toujours avec le bon discours,* note l'ancien Parisien Didier Domi. *Avec Neymar, il a réussi à lui faire comprendre que cette histoire avec Barcelone avait assez duré sans pour autant totalement se désolidariser de lui."* L'ancien homme fort du Milan est d'entrée sur tous les fronts. En plus du cas Neymar, Leonardo s'attelle à renforcer un effectif parisien trop déséquilibré les années précédentes. Dès juillet, il valide les dernières pistes lancées par Antero Henrique et confirme les arrivées de Pablo Sarabia (FC Séville), d'Ander Herrera (Manchester United), d'Abdou Diallo (Borussia Dortmund) ou

"On ne doit pas faire de fixation sur une victoire en Ligue des champions, juste construire quelque chose de durable, être dans le concret."

Léonardo, directeur sportif



LE 4-4-2

Petit point tactique. Le 4-4-2 est un système de base du football, même s'il est passé de mode ces dernières années, notamment face au système à une seule pointe. S'il fait peur à beaucoup d'entraîneurs notamment à cause de ce trou qui peut se créer entre ses attaquants et ses milieux centraux, il en rassure nombre d'autres. C'est ainsi le module favori de Carlo Ancelotti, qui lui trouve de vrais avantages. Celui de pouvoir défendre en bloc très facilement, et de proposer la meilleure répartition du terrain entre les joueurs pour passer à l'offensive. Il est vrai que ce système leur offre facilement des espaces disponibles dans lesquels se présenter et jouer. Si personne n'est, contrairement au 4-2-3-1, placé au poste pur de meneur de jeu, ce sont tour à tour les quatre milieux ou les deux attaquants qui peuvent endosser ce rôle et tendre vers cette position de maître du jeu. On comprend mieux son succès dans le PSG actuel…

d'Idrissa Gueye (Everton). Tous arrivent de grands clubs européens et viennent garnir un groupe rouge et bleu qui commence à avoir de la gueule. *"Le mercato a fait la différence, c'est clair*, pose Tripy Makonda, qui a quitté le club de la capitale au moment de l'arrivée de QSI en 2011. *D'habitude, on veut que Paris n'achète que des stars à plus de 50 millions d'euros. Les joueurs qui sont arrivés l'été dernier au Paris Saint-Germain, ces compléments du onze titulaire, c'est ce qu'il manquait à l'effectif. Il fallait au PSG ces joueurs de bon niveau qui évoluaient dans des bons clubs pour pousser les titulaires à sortir de leurs zones de confort."* La touche finale arrive fin août, et elle est tout sauf négligeable. Elle porte deux visages: Keylor Navas (Real Madrid) et Mauro Icardi (Inter). Une personnification parfaite de la maxime qui veut que *"le haut niveau se joue dans les deux surfaces"*, comme le glisse Domi, et un premier paradoxe: avec les départs de 31 joueurs à l'été 2019, dont la quasi-totalité de ses Titis, Paris a réalisé un mercato à l'équilibre d'une qualité rare.

Au-delà du marché des transferts, Leonardo revient à Paris avec un discours qui tranche des années précédentes. Dès son premier entretien accordé au quotidien *Le Parisien* début juillet, il pose les bases de son discours relaxant. L'objectif? Se débarrasser de cette pression liée à la Ligue des champions, visiblement trop lourde pour les épaules de ses joueurs. *"On ne doit pas faire de fixation sur une victoire en Ligue des champions, juste construire quelque chose de durable, être dans le concret. Si tu l'es dans chaque domaine, à la fin tu peux gagner la Ligue des champions. Cette année, on a une vision différente. Il est temps de s'arrêter un peu, de se poser, rester tranquille. Ce club a besoin de sérénité."* Une énergie pas forcément simple à trouver dans la Ville lumière, surtout près de la porte d'Auteuil. *"Tout de suite, il a enlevé la pression sur le dos des joueurs concernant la Ligue des champions. Le fait d'avoir déminé tout ça, c'est un coup de maître. C'est comme un coup tactique d'un entraîneur qui va changer de système à la mi-temps. Comme Benítez lors de Milan-Liverpool par exemple. Il a enlevé ces émotions négatives qui peuvent parfois être présentes autour du PSG"*, s'enflamme Didier Domi. Plus facile à dire qu'à faire surtout quand, les premières semaines, Neymar est pris en grippe par une partie du Parc des Princes. Face à Strasbourg pour sa rentrée, le 14 septembre 2019, le but victorieux fantastique du meneur de jeu Brésilien est célébré par un mélange d'applaudissements et de cris de haine par ses propres supporters. Lunaire. *"C'est un moment fort, car il se fait siffler sur chaque touche de balle, et les supporters ne veulent plus de lui au PSG. Finalement, il te sort une bicyclette du pied gauche à la 90e… Et là, ça donne un mélange entre la joie et la colère. Tu vois l'ascenseur émotionnel? Ça a été un but libérateur pour lui, car ensuite, jusqu'à ce qu'il se blesse, on a vu du grand Neymar"*, explique Tripy Makonda.

"Sans la pandémie, Tuchel n'aurait pas été là la saison prochaine."

Alain Roche, consultant et ancien joueur du PSG



Neymar et M'Bappé, duo gagnant.

Une belle saison inachevée?

Dans le jeu, pourtant, Paris rame. Entre victoires étriquées (Lyon, Bordeaux, Brest) et succès fleuves (Nîmes, Toulouse, Marseille, Nice, Angers, Real Madrid, Bruges), Paris tangue sur ses certitudes et compte déjà deux défaites au bout de sept journées, à Rennes (2-1) et face à Reims (2-0). Il faudra attendre novembre, période historique de crise pour le club de la capitale, afin de voir la machine s'emballer. Après un troisième revers à Dijon, alors lanterne rouge, l'équipe va enchaîner quinze matchs de championnat

sans défaite jusqu'à la fin février et une victoire 4-0 contre ces mêmes Dijonnais, lors du dernier match joué en L1 avant le confinement. Une bascule mentale? Peut-être. Et en l'occurrence, le psychologue s'habille en blanc. *"Le tournant, c'est quand Tuchel trouve le système qui sied le mieux à la qualité de son effectif,* avance Domi. *Pour moi, il y a un avant et un après 4-4-2."* Jusque-là disposé dans un 4-3-3 trop scolaire et reposant seulement sur l'efficacité d'Icardi, le PSG va avoir l'occasion d'expérimenter le 26 novembre, à la suite de la déroute que fut sa première mi-temps à Madrid, et ainsi aligner Neymar, Icardi, Di María et Mbappé en même temps sur le terrain. Tuchel associe *"Les Quatre Fantastiques"* pour la première fois dans le but de remonter le doublé de Benzema en trente minutes. Ce PSG s'avère plus joueur, plus imprévisible, et permet surtout de libérer de l'espace sur les ailes pour les latéraux. Mais à une condition. *"On s'est parlé dans le vestiaire après le match de Madrid,* dira plus tard Marco Verratti. *On s'est dit que si on voulait changer de système, il fallait que tout le monde coure."* Autres enseignements: Navas est le gardien qui manquait au club depuis des années, et Sarabia n'est pas qu'un peintre. C'est son entrée puis son but qui permettent à Paris d'arracher le nul dans les dernières minutes (2-2), et sa première place du groupe A. Crédibilisé en tant que travailleur silencieux, l'Espagnol sera ensuite le troisième offensif le plus utilisé de l'effectif, derrière Di María et Mbappé (2227 minutes de jeu), et terminera meilleur buteur de la Coupe de France, dont Paris atteint la finale sans encombre. D'ailleurs, en huit matchs de coupe, les Parisiens marquent à quatre reprises cinq buts ou plus. Une énième preuve de leur domination exclusive.

"On peut vraiment dire que c'est la meilleure saison depuis longtemps, mais on peut le dire parce qu'elle n'est pas terminée", pose Alain Roche en guise de bilan. Paris arrête sa saison en tant que finaliste des deux coupes nationales, premier de L1 avec 12 points d'avance sur son dauphin, Marseille, la meilleure moyenne de points par match (2,52), le meilleur buteur (Mbappé, 18 buts, à égalité avec Wissam Ben Yedder), et le meilleur passeur (Di María, 14). Tranquille donc. Sauf que Paris sera toujours Paris, à en croire cette prédiction d'Alain Roche:



Champions les frères.

"Pour moi, il y a un avant et un après 4-4-2."

Didier Domi, ancien joueur du PSG

"Sans la pandémie, Tuchel n'aurait pas été là la saison prochaine." Il est vrai que l'exercice 2019-2020 est paradoxalement celui où l'Allemand a amassé les meilleurs résultats comptables tout en perdant progressivement de son influence sur son effectif. Moins fusionnel dans son rapport aux joueurs qu'à ses débuts, bousculé par les rumeurs de négociations avec Massimiliano Allegri, la toute-puissance médiatique de Mbappé et le cas Cavani, soutenu par le Parc, mais persona non grata dans le onze titulaire, Tuchel est en effet discuté. Sans compter son opposition à Thiago Silva au profit de Marquinhos, dont la prise de pouvoir sur le terrain (à la fois meilleur milieu défensif et meilleur défenseur du club) n'a d'égal que celle prise dans le vestiaire. Et si, pour Roche, *"la fracture avec Tuchel est venue de la fin d'année dernière, quand le club a enchaîné les défaites une fois le titre acquis"*, la bonne nouvelle est que cela n'arrivera pas cette année. Le PSG est privé de sa fin de saison comme Cavani et d'autres de leurs adieux, mais avec l'assurance qu'entre les mains de Leonardo, le club s'est remis en ordre de marche. Et rien ne semble pouvoir empêcher le club de glaner son dixième titre en Ligue 1 pour ses cinquante ans, l'an prochain. Encore une occasion d'assortir sa veste et sa cravate.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC ET TD, SAUF MENTIONS.





UNE DÉCENNIE PARISIENNE






De Cavani à Neymar, de Blanc à Tuchel, Paris aura connu une décennie bien remplie.

Dans les années 2000, le PSG était considéré au mieux comme une équipe "de coupes" et au pire comme un sacré club de losers. Depuis l'arrivée des investisseurs qataris en 2011, le club de la capitale est devenu une machine de guerre qui écrase le championnat de France et son rival marseillais par la même occasion. Tant d'un point de vue sportif, économique que marketing.

PAR FLORIAN LEFÈVRE ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT.

Une nouvelle ère au PSG débute en ce 6 août 2011, date du premier match officiel disputé par le club de la capitale après sa vente à Qatar Sports Investments, le fonds d'investissement souverain du Qatar (dans un premier temps à hauteur de 70%, puis à 100% au cours de la saison). La révolution est en marche, les actionnaires qataris ont des moyens énormes, illimités dit-on. La preuve avec cette déclaration au début de l'été du nouveau président du PSG, Nasser Al-Khelaïfi: *"Nous cherchons le nouveau Messi!"* Pour ce premier match de la saison de Ligue 1 face à Lorient, les supporters parisiens sont forcément impatients de découvrir les nouvelles recrues... Sauf qu'ils vont surtout voir le Lorientais Yann Jouffre offrir sur coup franc un but à Julien Quercia. Le PSG perd 1-0 contre les Merlus au Parc des Princes. Douche froide. *"Ça prouve qu'il n'y a pas que l'argent. Il y a d'autres valeurs dans le foot*, tacle l'entraîneur breton Christian Gourcuff à la fin du match. *On a tendance à penser qu'en empilant des noms, on fait une équipe. Alors que ça demande du temps."* Vraiment?

Made in Leonardo

Aujourd'hui, ce démarrage raté n'est qu'un lointain souvenir parmi les nombreuses anecdotes parisiennes. En une décennie, le PSG a conquis sept titres de champion de France, portant son total à neuf avec celui de 2020. Un total égal à celui de l'OM, et seulement un de moins que l'AS Saint-Étienne et ses dix titres de champion au sommet du palmarès. Surtout, à l'exception de l'AS Monaco en 2016-2017, le PSG n'a plus de rival à sa mesure en Ligue 1. *"C'est une équipe d'une autre ligue"*, reconnaissait André Villas-Boas, avant PSG-OM à l'automne dernier. Toutefois, Christian Gourcuff n'avait pas tout à fait tort en avertissant qu'une équipe se construit sur la durée. La première saison du PSG 2.0 en 2011-2012 est globalement un échec: fessée reçue au Vélodrome (3-0), élimination précoce en Ligue Europa et une petite humiliation à la fin de la saison quand le titre de champion de France est remporté par Montpellier. Bref, le PSG n'inspire pas encore la crainte aux plus grandes écuries européennes. Certains joueurs approchés pour signer à Paris ont même du mépris pour ce nouveau riche, à

"Le PSG est une équipe d'une autre ligue."
André Villas-Boas

l'instar de l'international japonais Keisuke Honda, qui sort la machette en juin 2012: *"Je n'ai jamais considéré le PSG comme un grand club, même quand mon nom y était associé pendant le mercato."*

Pour rendre le PSG attrayant, le club peut compter sur un homme fort en coulisses, un ancien joueur de la maison: Leonardo. Nommé directeur sportif, le Brésilien active son réseau en Italie en vue d'attirer des grands noms. Carlo Ancelotti, double vainqueur de la Ligue des champions, au poste d'entraîneur en décembre 2011? C'est lui. Le combo Zlatan Ibrahimović et Thiago Silva l'été suivant? Encore lui. *"Leonardo a fait beaucoup pour le club à travers son carnet d'adresses, sa diplomatie et son charisme. Les dirigeants parisiens devraient lui donner une médaille parce que c'est lui qui a permis au PSG d'être le club qu'il est devenu aujourd'hui"*, souligne l'économiste Pierre Rondeau. Parti du PSG en 2013 à la suite d'une bousculade avec l'arbitre Alexandre Castro qui lui avait valu une lourde suspension, Leonardo reviendra à l'été 2019. Son retour se conjuguera avec une qualification en quart de finale de Ligue des champions, après trois ans d'échec au stade des huitièmes.

Les faisceaux de la Ville lumière

Dans le sillage de Zlatan, le PSG d'Ancelotti puis de Laurent Blanc entame son règne national avec des joueurs d'expérience qui vont devenir des piliers du club, comme Thiago Motta ou Maxwell (encore merci Leonardo). Paris n'est pas une destination lucrative où l'on vient se renflouer le compte en banque en fin de carrière à l'instar de certains clubs russes ou même de Málaga, le club espagnol qui a été un temps sous pavillon qatari. Non, c'est une équipe compétitive qui devient un concurrent à la victoire en C1. Et c'est la durabilité du projet parisien qui va lui donner sa crédibilité européenne. *"Quand Abramovitch est arrivé à Chelsea, au début aussi, on se disait:* 'C'est un milliardaire qui s'amuse à jouer à *Football Manager* en vrai



Àngel ou en mousse?

“Chelsea est devenu important grâce à la durabilité du projet. Plus que les transferts, c’est le temps qui permet au standing du club d’évoluer positivement.”

Pierre Rondeau, économiste

et qui va partir dans trois ans maximum’, rappelle Rondeau. *Sauf que cela n’a pas été le cas. Et Chelsea est devenu important grâce à la durabilité du projet. Plus que les transferts, c’est le temps qui permet au standing du club d’évoluer positivement.”* À Paris, cela fait maintenant neuf ans que ça dure. Soit la durée qu’a justement mise le Chelsea d’Abramovitch à triompher en C1, lors d’une épopée paradoxalement romantique, qui doit au moins autant à l’insistance et la croyance de son boss en ses bonnes vieilles troupes qu’à ses investissements.

Par rapport à un autre nouveau riche comme Manchester City, le PSG possède un atout pour rayonner mondialement: Paris. Si son club n’a pas toujours été magique, la Ville lumière, elle, l’est aux yeux du monde entier. Son monument phare, la tour Eiffel, constitue justement le blason du PSG. De quoi favoriser la renommée du club sur tous les continents: *“À Manchester City, les investisseurs émiratis ont mis plus de temps à développer le club à l’échelle internationale parce que Manchester ne bénéficie pas de la même aura médiatique internationale que Paris”*, compare Rondeau. À cela s’ajoute la pacification des tribunes du Parc des Princes entreprise en 2010 avec le plan Leproux. *“L’environnement du PSG était lissé. Les tribunes n’étaient plus politisées. En fait, quand le Qatar est arrivé, le PSG, c’était un produit neuf. Et avec le potentiel marketing de la ville, d’emblée, tu crées une marque mondiale”*, décrypte Jean-Baptiste Guégan, co-auteur du livre *Une histoire populaire du PSG*.

Sur la question des supporters, le PSG a d’ailleurs changé son fusil d’épaule. Au départ, la direction parisienne voulait un public sage et distrait par la mascotte Germain le Lynx, sur un modèle à l’américaine. Sauf que l’ambiance feutrée, voire triste à mourir, s’est avérée être nuisible pour l’image du club et également un frein quand venait l’heure pour les supporters de jouer leur rôle de 12e homme, alors que le Parc des Princes a justement connu des soirées dingues dans les années 1990 et 2000. Dans ce sens, le retour de certains ultras à partir de 2016 a été unanimement salué par les joueurs et a servi de vitrine au PSG pour montrer qu’il n’avait pas été créé de toutes pièces en 2011. Aujourd’hui, la direction du PSG creuse ce “filon historique” comme argument marketing, à l’image du fameux maillot blanc vintage (avec deux bandes rouge et bleue sur le côté gauche) qui rappelle celui des années 1980. *“Le Qatar a eu l’intelligence de renouer avec les bases*, note Guégan. *Tu le vois avec les fresques peintes récemment autour du Parc des Princes, en l’honneur des anciennes gloires du club. Le message qu’ils veulent faire passer, c’est:* ‘Regardez, on est dans la continuité de l’histoire du club.’*”*

David Beckham, Michael Jordan et Coupe du monde au Qatar

Alors oui, sur le plan sportif, près de neuf ans après l'arrivée des investisseurs qataris, le Paris Saint-Germain court toujours après cette fameuse Ligue des champions. Mais la concurrence est rude. Très rude, même. Des cadors comme la Juventus ou l'Atlético s'y sont aussi cassé les dents. Même Pep Guardiola, qui dispose d'une équipe de rêve à Man City, n'a plus atteint la finale de la C1 depuis 2011. Reste que le PSG est devenu au fil des années un club craint par ses adversaires et attrayant pour les stars du gratin mondial. En matière d'image, le pari est pleinement réussi. Le Parc des Princes fait toujours le plein, chaudement animé par les ultras. Sur les réseaux sociaux, le PSG est le 7e club le plus suivi au monde (selon Iquii Sport, en 2019), et le maillot du club est porté aux quatre coins de la planète, que ce soit sur les épaules baraquées de LeBron James ou d'un enfant quelque part au milieu du Pérou. Quelques coups médiatiques ont également accéléré les évènements, comme l'arrivée de David Beckham ou la signature du partenariat avec la marque Jordan. *"Cinquante ans d'histoire, c'est peu comparé au Real Madrid ou au Barça. Le PSG reste une marque jeune, et c'est le plus globalisé des jeunes clubs"*, appuie Guégan.

À deux ans et demi de la Coupe du monde au Qatar, qui est l'objectif ultime des investissements qataris dans le foot, la question est de savoir jusqu'à quand l'émirat restera à la tête du PSG? Si le PSG devait être vendu, ce qui n'est pas dans les tuyaux, mais pas impossible non plus, quelles seraient les perspectives sportives du club par la suite? *"En France, avant son arrivée au PSG, l'image du Qatar était soit négative, soit inexistante. Le PSG a servi à démultiplier l'image positive du Qatar dans notre pays"*, rappelle Guégan. Dès lors, l'image constituée pourrait s'effondrer si le PSG est transmis entre de mauvaises mains: il est donc dans l'intérêt des investisseurs qataris que le PSG continue de rayonner. Et puis, que les supporters rouge et bleu se rassurent: peu de monde est en mesure d'acheter un club aujourd'hui valorisé à environ un milliard d'euros. *"Le PSG est devenu une marque à part entière*, conclut Rondeau. *Le club est capable d'attirer de façon autonome des sponsors et des partenaires commerciaux premiums. Un centre de formation et d'entraînement ultra-moderne est en train d'être construit. Et si le club devait être vendu, l'investisseur qui accepterait de racheter le club aurait les moyens de ses ambitions."* La dynastie parisienne est loin d'être terminée.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR FL ET SO

Lui, c'est David Beckham.



UN BUDGET ASTRONOMIQUE


En 2019-2020, le budget du Paris Saint-Germain était de 637 millions d'euros. Soit six fois celui de l'Olympique de Marseille. Et 23 fois celui du Nîmes Olympique, qui dispose du plus petit budget de Ligue 1 avec "seulement" 27 millions d'euros – mais contrairement aux Crocos, le PSG n'a pas Romain Philippoteaux dans ses rangs.

MARCHÉ PLUS

Depuis l'arrivée des Qataris en 2011, le Paris Saint-Germain a dépensé 1,25 milliard d'euros sur le marché des transferts. Alors que le club parisien n'avait lâché "que" 165 millions d'euros en recrues sur les neuf saisons précédentes. Neymar ne coûte pas le même prix que ses compatriotes brésiliens Éverton et Souza réunis.

UNE CLASSE D'ÉCART

Selon l'Observatoire du football CIES, le club des Lincoln Red Imps (Gibraltar) est le club faisant actuellement partie d'une première division mondiale ayant le plus fort pourcentage de matchs de championnat remportés par trois ou plus buts d'écart entre 2015 et 2020 (49,6 %). Le PSG est 9e de ce classement (35,4 %), à égalité avec le FC Barcelone. Comme quoi, Dijon et Amiens, c'est comme Gijón et Valladolid.



L'OM CHAMPIONS PROJECT A-T-IL ENCORE UN SENS?

Sous pavillon américain depuis son rachat par Frank McCourt à l'automne 2016, l'Olympique de Marseille espérait pouvoir se qualifier pour la Ligue des champions chaque année et se rapprocher du PSG. Une ambition trop difficile à tenir pour le club phocéen, qui vient de fêter une deuxième place de Ligue 1, mais est confronté à d'inquiétantes difficultés économiques, et à des rumeurs de départ des uns, de rachat de la part d'autres. De quoi donner envie de disséquer le fameux OM Champions Project, qui ressemble aujourd'hui plus à une appellation marketing qu'à une stratégie sportive finement rodée.

PAR ADRIEN CANDAU ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT.

17 octobre 2016. Jacques-Henri Eyraud, fraîchement nommé président de l'Olympique de Marseille, veut faire bonne impression à l'occasion de sa première rencontre avec l'effectif olympien. L'ancien directeur de la communication d'Euro Disney se présente donc devant ses troupes avec le trophée de la Ligue des champions sous le bras -remporté par le club en 1993-, afin de planter le décor de l'ère Frank McCourt, le nouveau propriétaire américain du club. Son but? Lancer la nouvelle stratégie du club, baptisée pompeusement "OM Champions Project". *"Voilà notre objectif, vous l'avez sous les yeux"*, lâche à ses joueurs le nouveau boss, qui ne cesse de caresser la vieille relique lors d'une entrevue d'une trentaine de minutes. *"La présentation de ce projet est mauvaise depuis le départ*, juge Rolland Courbis, ancien entraîneur et suiveur assidu du club phocéen. *Ils avaient la possibilité de présenter les choses correctement, sans arriver avec la coupe aux grandes oreilles, ça c'est une énorme erreur. Aujourd'hui, le supporter marseillais traditionnel, il regarde ça et il se dit qu'on l'a pris pour un idiot."*

Micmac en coulisses

Il aura donc fallu attendre trois ans et demi pour voir l'OM retrouver une place sur le podium en championnat, et par conséquent la saveur des soirées de Ligue des champions. Une première depuis l'automne 2013 et son fameux zéro pointé en phase de poules. Le résultat heureux d'une deuxième place décrochée au bout d'une saison réussie sur le terrain, mais stoppée à dix journées de la fin, en raison de la pandémie de coronavirus. Peu importe le contexte inédit, le club phocéen est enfin entré dans les clous du fameux Champions Project, en tout cas sur le plan sportif. De quoi retrouver un peu de sérénité? C'était compter sans une petite crise institutionnelle, lancée par le départ d'Andoni Zubizarreta, directeur sportif du club depuis le début de l'ère McCourt, d'un commun accord avec la direction marseillaise. Problème: l'entraîneur de l'OM, André Villas-Boas, avait clairement annoncé en janvier que son futur était intimement lié à celui de l'Espagnol et a semblé alors sur le départ. Entre le technicien portugais et les dirigeants marseillais, qui sont à la recherche d'un directeur général chargé du sport depuis

> **"La présentation de ce projet est mauvaise depuis le départ."**
> **Rolland Courbis**

de nombreux mois, comme l'a confirmé l'annonce postée sur Linkedin par Jacques-Henri Eyraud, une partie de poker menteur a alors débuté. *"Se séparer de Villas-Boas, ça ferait des dégâts en matière d'image*, explique Lionel Maltese, maître de conférences à l'Aix-Marseille Université (AMU) et spécialiste de l'économie du sport. *En cas de départ, on pourrait craindre une éventuelle dégradation de la réputation de l'OM vis-à-vis des partenaires, médias, supporters et des joueurs, qui vont se demander où va le projet sportif."*

Des trous dans la caisse

AVB a semblé voué au départ, avant de couper court au suspense en annonçant, le lundi 25 mai au soir, sa décision de rester à l'OM. Son vestiaire l'aurait convaincu de continuer l'aventure olympienne la saison prochaine. Toutefois, Villas-Boas

LE SOUVENIR DU ZÉRO POINTÉ

Personne n'a oublié la dernière apparition de l'OM en Ligue des champions. Lors de l'édition 2013-2014, la bande d'Élie Baup se viandait magistralement en terminant la phase de poules avec six défaites en six rencontres, dans un groupe certes délicat (Arsenal, Dortmund, Naples). Le bilan fait très mal: 0 point, 14 buts encaissés, 5 pions marqués. Difficile de faire pire la saison prochaine…

LA PISTE SAOUDIENNE

La rumeur a pointé le bout de son nez au début du mois de mai: et si l'OM était racheté par un milliardaire saoudien? Une folie lancée par le média italien TuttoMercatoWeb, qui assure que le prince Al-Walid bin Talal, dont la fortune s'élève à environ 17 milliards d'euros, aurait envie de s'offrir le club phocéen. Un démenti de l'entourage de Frank McCourt n'a pas suffi à doucher l'enthousiasme de certains supporters, s'imaginant déjà un mercato chaud bouillant et une rivalité relancée avec le PSG.

"Dans l'ère McCourt, on a eu quoi comme belle vente?"

Lionel Maltese, maître de conférences à l'Aix-Marseille Université (AMU) et spécialiste de l'économie du sport

a précisé ne pas vouloir prolonger son contrat. Le message est clair. L'OM peut déjà réfléchir au futur successeur du coach portugais, très estimé et populaire auprès des supporters et plus que jamais auprès de ses joueurs. Tout le monde ne peut pas en dire autant dans l'organigramme du club, qui demeure instable. Les rôles pourraient vite être redéfinis, notamment selon l'identité du directeur sportif et sa future entente avec le coach. Bref, les contours du Champions Projects demeurent flous. Alors que l'OM subit le contrecoup économique de la crise du covid-19, le club est dans un délicat entre-deux. D'autant qu'il inquiète aussi sur le plan économique, puisqu'il se retrouve dans l'obligation notoire de vendre à tour de bras. L'OM doit en effet respecter les règles du fameux fair-play financier (FPF). Cette règle, adoptée par l'UEFA en mai 2010, a pour but d'empêcher les frais excessifs des clubs de football, et de faire en sorte que ces derniers ne dépensent pas plus d'argent qu'ils n'en gagnent. Ce que l'OM s'est totalement montré incapable de réussir ces dernières années, enregistrant 78 et 91 millions d'euros de déficit lors des saisons 2017-2018 et 2018-2019. Un énorme trou dans la caisse que Frank McCourt a comblé en arrosant l'OM en cash. *"Et ça, ça pose deux problèmes*, explique Lionel Maltese. *D'abord, la liquidité de l'OM, elle s'appelle McCourt, il fait de l'apport en capital, et c'est précisément ce qu'il ne veut plus faire. Ensuite, pour respecter le fair-play financier, vous ne pouvez pas combler la dette par l'actionnaire. À terme, vous avez l'obligation d'équilibrer vos dépenses et vos recettes. Et ça, l'OM est encore loin d'y arriver, même si des efforts ont été faits dans ce sens."* Pour rentrer dans les clous du FPF, Marseille va devoir vendre, alors que *L'Équipe* prétend que le club voudrait récupérer près de 60 millions d'euros lors du prochain mercato. Pas une mince affaire. *"En matière de liquidités, de nos jours, il y a trois-quatre joueurs qui valent potentiellement assez cher à l'OM: Thauvin qui revient d'une longue blessure, Kamara, peut-être Sanson et Rongier*, estime Lionel Maltese. *C'est assez réduit."*

Les salaires qui fâchent

Une question demeure: comment le club s'est-il retrouvé à avoir autant besoin d'argent? À écouter de nombreux observateurs, c'est d'abord la politique salariale des Olympiens qui semble en cause. *"Ces trois-quatre dernières années, l'OM n'avait pas réussi à se qualifier en Ligue des champions. Pourtant, ils se sont payé un effectif avec des salaires de niveau Ligue des champions"*, estime Lionel Maltese. Les salaires de certains joueurs, comme Dimitri Payet et Kevin Strootman, dont les rémunérations grimperaient à un peu plus de 6 millions d'euros brut annuel, ont fait hausser quelques sourcils du côté de la Canebière: *"Regardez le recrutement de Strootman*, reprend Rolland Courbis. *On lui a offert un contrat de cinq ans avec un salaire astronomique. Si tu additionnes le montant du transfert et les charges, on sait très bien que ça coûtera plus ou moins 80 millions d'euros. 80 millions d'euros en cinq ans!"* Un

Dimitri par terre.



second problème vient se superposer au premier: l'OM vend plutôt mal ses joueurs. *"À part Zambo Anguissa* (cédé à Fulham pour environ 30 millions d'euros à l'été 2018), *dans l'ère McCourt, on a eu quoi comme belle vente?* déroule Lionel Maltese. *Rien. Zubizarreta est un bon acheteur, c'est un scout, un mec avec un œil pour repérer les talents. Mais c'est un mauvais vendeur et c'est sûrement pour ça que le club s'est séparé de lui."* Pour Rolland Courbis, Frank McCourt et Jacques-Henri Eyraud ont également sous-estimé les investissements nécessaires pour refaire de l'OM un club capable de viser chaque année les sommets de la Ligue 1: *"Il est gentil, Eyraud, avec sa tête d'Harry Potter, mais la différence, c'est qu'il n'est pas magicien. McCourt, c'est pareil: il est arrivé avec un projet, ok. Il a investi de ses sous, près de 200 millions d'euros sur ces quatre dernières années, mais on a l'impression que personne ne lui a expliqué que ça ne suffisait pas pour rivaliser avec un club comme le PSG. Ou alors, il fallait poser 200 millions, mais chaque année!"*



Zubi parti, AVB accepte finalement de rester encore une année.

Former ne suffit pas

De quoi se demander ce qu'il va advenir de l'OM dans les années à venir, notamment une fois qu'André-Villas Boas mettra fin à son aventure phocéenne, sans doute à la fin de la saison prochaine. Si tout n'est pas une nouvelle fois remis en cause d'ici là. Néanmoins, tout n'est pas noir dans l'ère McCourt, et le club pourra s'appuyer sur plusieurs progrès significatifs. Les Phocéens ont notamment mis l'accent sur la formation, pour mieux détecter et polir les talents régionaux: l'OM a ainsi signé depuis février 2017 plus de vingt partenariats avec des clubs amateurs, dont le FC Burel où est passé Maxime Lopez. Le club a également consacré six millions d'euros à la construction de l'OM Campus, un nouveau complexe sportif inauguré à l'été 2018, dédié aux entraînements et matchs des équipes de jeunes, des féminines et de la réserve. *"La vision stratégique de l'OM est assez bonne*, confirme Lionel Maltese. *Ils ont significativement investi dans la formation et ont également négocié les droits d'exploitation du stade, ce sont deux avancées importantes."* Depuis l'automne 2018, l'OM a en effet récupéré les droits d'exploitation du stade Vélodrome, là où le club n'était auparavant que locataire de l'enceinte. Si l'OM continue de verser un loyer annuel autour de six millions d'euros, il peut désormais se reverser l'ensemble des recettes (billetteries et autres) engendrées par son stade. Et ce, pas seulement lors des rencontres disputées par l'OM, mais aussi lors des concerts et autres événements hors football, qui sont organisés chaque année au Vélodrome. *"C'est un progrès, mais tout ça, ce sont des réformes structurelles lentes, dont les effets seront constatés seulement sur le long terme"*, nuance Maltese.

"Ils veulent nous expliquer maintenant que le Champions Project de McCourt, c'est la formation. C'est n'importe quoi."

Rolland Courbis, observateur averti de l'OM

Dans l'immédiat, le club ne cache d'ailleurs pas qu'il lui faut impérativement vendre pour respirer financièrement, à l'image des propos qu'a tenus Jacques-Henri Eyraud sur RMC le 15 mai dernier: *"On a bouclé ensemble la phase 1 de notre projet de reconstruction. C'était un peu de la refondation, bâtir un nouveau projet sportif et relancer une vraie stratégie autour de la formation... Mais la phase 2 repose aussi sur des considérations financières. Nos investissements doivent payer, c'est très haut dans nos priorités."* Marseille compterait-il devenir un club formateur conséquent, capable de détecter et faire grandir les jeunes talents, avant de les revendre à prix cher, comme Monaco et Lille ont su le faire ces dernières années? Rolland Courbis n'est pas franchement convaincu de la pertinence du projet: *"Ils veulent nous expliquer maintenant que le Champions Project de McCourt, c'est-à-dire viser la C1 tous les ans et titiller le PSG, c'est la formation. C'est n'importe quoi. C'est très bien si deux-trois joueurs sortent de temps en temps, mais tu ne peux pas expliquer aux supporters marseillais qu'ils vont avoir le droit à un truc sympa dans quatre ans. C'est l'OM que tu as racheté, il faudrait qu'ils s'en rendent compte."* Voilà qui ne dissipe donc pas les doutes sur le projet de l'OM version McCourt. À moins que l'Américain ne décide d'arrêter les frais et la partie pour vendre le club, ce qui renverrait une fois de plus les Phocéens à la case départ.

■ PROPOS DE ROLLAND COURBIS ET LIONEL MALTESE RECUEILLIS PAR CG ET AC

OM 2010



LE MISTRAL GAGNANT

Il y a une décennie déjà, l'Olympique de Marseille remportait son dernier titre de champion de France et mettait fin à une anormale disette de 17 années sans titre. La recette: Didier Deschamps sur le banc et des soldats d'expérience sur le terrain.

PAR SWANN BORSELLINO ET KEVIN CHARNAY. PHOTOS: ICON SPORT.



Une belle bande de vainqueurs.

Comme trop souvent à Marseille, ce printemps 2009 amène en plus du pollen quelques effluves de frustration. Ce dimanche 17 mai, ils sont 56 498 au Vélodrome pour assister à l'histoire et un passage espéré de témoin: une réception de l'OL, septuple champion de France en titre, pour lui rappeler qu'il est temps de faire tourner l'Hexagoal. Un doublé de Karim Benzema et un but de Juninho plus tard, l'OM s'incline 1-3. Malgré un exercice admirable, les hommes d'Eric Gerets ne ramèneront pas le trophée sur le Vieux-Port.

La nostalgie de 1993 est toujours présente quand est annoncée l'arrivée de Didier Deschamps comme nouveau coach de l'OM. Objectif: faire mieux que l'année précédente. Avec la gagne comme seule issue, le dernier capitaine à avoir soulevé une coupe à Marseille sort sa recette la plus sûre: l'équipe de tauliers. Car selon chef DD, c'est bien dans les vieux pots que l'on fait les meilleures confitures.

Le mercato ou l'arrivée des Expendables

"Être champion de Turquie, c'est bien. Mais champion de France, c'est mieux, tu ne crois pas?" Lorsque Deschamps propose à Édouard Cissé de le rejoindre dans son futur club, les objectifs sont on ne peut plus clairs. *"On parle de Didier Deschamps qui reprend Marseille. Ce n'est pas pour enfiler des perles"*, se souvient Cissé. Une mission pourtant compliquée sur le papier. En interne, comme souvent, l'été a été très agité. L'arrivée du champion du monde 1998 sur le banc a le mérite d'apaiser la déception après le départ du très apprécié Éric Gerets. Mais à peine le problème de coach réglé que c'est celui qui l'a fait venir, le président Pape Diouf, qui quitte le navire après un conflit avec Vincent Labrune. Il sera remplacé par Jean-Claude Dassier. C'est au milieu de ce joyeux foutoir qu'un drame a lieu: le décès de Robert Louis-Dreyfus, propriétaire de l'OM depuis 1996. Dans ce flou, tous les pouvoirs sont confiés à l'homme providentiel: Didier Deschamps, qui dispose alors de très gros moyens pour construire son équipe. Quarante millions d'euros sont dépensés en un été –une révolution à l'époque– sur Cyril Rool, Stéphane Mbia, Fabrice Abriel, Édouard Cissé, Souleymane Diawara, Gabi Heinze, Fernando Morientes et surtout Lucho González. Pour appliquer sa recette de la gagne, Deschamps a besoin de sélectionner les meilleurs produits. Alors, sur le marché des joueurs, il ne s'aventure pas sur les stands des jeunes pépites, mais opte pour les valeurs sûres. Au club depuis 2007, Benoît Cheyrou en est une: *"Cette équipe était créée pour gagner. Il y a eu beaucoup d'argent dépensé pour faire venir des joueurs qui étaient non seulement bons sur le terrain, mais aussi expérimentés. C'était une des clés de notre succès. Les joueurs qui ont débarqué étaient matures, très professionnels et avaient du vécu. La dynamique insufflée au groupe ne pouvait être que positive."*

Montpellier: la claque qui réveille

Ce groupe est censé incarner un nouveau cycle. Sauf que Lucho, arrivé du FC Porto pour environ 20 millions d'euros (record marseillais à l'époque), se blesse dès la préparation et la mayonnaise met du temps à prendre. Plombé par l'absence de son maître à jouer et des résultats irréguliers, Marseille termine la phase aller quatrième, à onze points du leader bordelais. Trente-deux points à la trêve, le bilan est très moyen, et surtout très insuffisant aux yeux des supporters qui expriment leur mécontentement lors

> **"Didier Deschamps qui reprend Marseille, ce n'est pas pour enfiler des perles."**
> **Édouard Cissé**

de la défaite face à Auxerre, juste avant Noël. Chants à la gloire de Gerets et quelques pancartes *"Deschamps démission"* sont de sortie. Nouvelle claque un mois plus tard, avec une grosse défaite face à Montpellier (2-0), où la différence de jeu entre un promu et un candidat au titre est marquante. Le calendrier indique le 30 janvier 2010, et l'OM est 7e. Le moment pour Didier Deschamps de rappeler à tout le monde la raison de sa venue. *"Son rôle a été très important*, situe Mamadou Niang, capitaine de l'OM 2009-2010. *Il a su trouver les bons mots durant la saison pour renverser des situations très compliquées. On a vite compris pourquoi il a gagné autant de titres dans sa carrière: il ne lâche jamais rien."*

Un capitaine, des leaders

Au sortir de ce revers honteux, le coach propose à ses joueurs de se réunir afin qu'ils *"se disent les choses"* comme le veut la formule. *"On a pu se dire ce qu'on avait les uns contre les autres*, se remémore Cissé. *Tout le monde a pu prendre un peu la parole, du plus jeune au plus expérimenté. Il y avait des non-dits et nécessité de crever les abcès. Ça a servi de libération des mauvaises énergies et ça a véritablement créé une équipe. Didier savait que ça nous ferait du bien. Après ça, il n'y a pas eu beaucoup de défaites..."*

Trois, pour être exact. Une en seizièmes de Coupe de France face à Lens (3-1) le 10 février. Une autre lors de l'élimination en huitièmes de Ligue Europa face au Benfica Lisbonne (1-2) le 18 mars. Et une dernière à Lille (3-2), en Ligue 1 le 8 mai, soit trois jours après s'être assuré le titre face à Rennes au Vélodrome.

De l'aveu de tous ceux qui l'ont vécue, cette réunion de crise a marqué le tournant de la saison. Certains joueurs, comme Hatem Ben Arfa et surtout Mathieu Valbuena, retrouvent la confiance du coach, et le temps de jeu qui va avec. "Petit Vélo", qui avait fait une terrible première impression à Didier Deschamps, au point d'être quasi indésirable, devient l'un des Marseillais les plus décisifs. Au-delà des cas individuels, c'est le groupe entier qui s'est mis à tourner à plein régime. Kevin Osei, intégré au groupe pro lors de la saison 2009-2010, se souvient de cette ambiance particulière d'hommes en mission: *"À un entraînement, je rate une passe et j'en rigole. Gabi Heinze me remet directement à ma place. Pour lui, c'était grave, il ne fallait pas en rigoler et rester concentré pour toujours être au top."* Un rôle de grand frère validé par le capitaine de l'époque, Mamadou Niang, dont l'influence s'exprimait essentiellement sur le terrain: *"Mon leadership, je le manifestais par ma personnalité. On avait des joueurs d'expérience qui savaient aussi parler au bon moment, comme Gabi* (Heinze), *Édouard Cissé ou Souleymane Diawara, donc je leur laissais la parole. Mon rôle, c'était de montrer la voie sur le terrain."*



Travail invisible, résultats visibles

L'exigence régnait aussi dans le domaine physique, ce qui a permis à l'OM de surclasser ses adversaires tout au long de l'année, et surtout en fin de saison. *"Cette équipe avait une dimension athlétique impressionnante*, se rappelle Cheyrou. *On a beaucoup tourné, il y avait beaucoup de profondeur de banc et chacun a joué un rôle, ça explique le fait qu'il est difficile de sortir un ou deux joueurs de cette équipe."* Le milieu phocéen se rappelle également tous les petits efforts supplémentaires exigés par Didier Deschamps: *"On venait plus tôt à l'entraînement, on en repartait plus tard et surtout, on bossait plus dur. Il y a eu beaucoup de travail invisible. La récupération, l'hydratation, l'alimentation. Après, il ne faut pas oublier une chose: ce groupe avait énormément de qualités. On ne peut pas tout mettre sur le dos de l'expérience."*

Qu'ils s'appellent Mamadou Niang, Lucho González, Hatem Ben Arfa, Mathieu Valbuena ou encore Fabrice Abriel, tous étaient techniquement à la hauteur du niveau physique demandé par le coach. Et si la caisse suit le talent, l'issue fait peu de doute: quand cette équipe n'était pas en mesure de vivre par le jeu, elle était capable de ne pas mourir grâce à son mental et à ses jambes. Le premier trophée ne tarde d'ailleurs pas à tomber. Avant de décrocher le graal, l'OM passe par la case Coupe de la Ligue fin mars, en écrasant Bordeaux, alors leader en Ligue 1, en finale (3-1). Ce trophée remplit de bonheur tout le peuple marseillais, qui patientait depuis 17 ans. *"La célébration sur le Vieux-Port pour la Coupe de la Ligue, même nous on a trouvé ça un peu excessif*, sourit Édouard Cissé. *Cette réaction décuplée témoignait de la souffrance des Marseillais depuis des années.*

"Cette équipe était créée pour gagner."

Benoît Cheyrou


Le peuple marseillais.

On s'est dit que ce serait encore plus beau en remportant le championnat, ça a été une autoroute ensuite."

Moisson d'avril et sacre bleu

Après cette belle fête, le commando marseillais renverse tout sur son passage – sept victoires consécutives– à force de buts sur coup de pied arrêté, de mental d'acier et de combats physiques constamment remportés. *"Marseille sortait d'une ou deux saisons où ça jouait très bien, mais sans titre au bout. Il fallait casser ça, ne plus s'en satisfaire. Il fallait transformer les nuls en victoire, comme quand on sort un match affreux contre Boulogne, mais qu'on gagne à la dernière minute sur un penalty de Taiwo"*, abonde Cissé. La bande en mission récolte les fruits de ses sacrifices le mercredi 5 mai 2010, devant 55 377 courageux venus braver une météo inattendue pour un sacre tant attendu. Meilleur buteur du championnat, Mamadou Niang se rappelle: *"Match compliqué. Les conditions de jeu étaient difficiles, il pleuvait. Puis Rennes était une équipe difficile à jouer, donc franchement: dur."* L'enjeu, lui, est simple: si l'OM gagne, il est champion de France pour la première fois depuis 1992. Le scénario est idéal quand Gabi Heinze ouvre le score d'un coup franc magistral dès la 4e minute de jeu. Mais Jimmy Briand égalise pour les Bretons à la 37e, et à la pause, l'OM n'est pas champion.

Les supporters, parmi lesquels beaucoup étaient présents un an plus tôt lors de la défaite face à Lyon, commencent à

"On avait des joueurs d'expérience qui savaient parler au bon moment."
Mamadou Niang

s'inquiéter. Jusqu'à la 75e minute et ce but de Mamadou Niang. *"C'est l'une des plus grandes joies que j'ai eues en tant que joueur"*, se rappelle le Sénégalais. Sa célébration en témoigne. Sa glissade sur les genoux semble durer une éternité avant que Taiwo, Valbuena, puis l'intégralité du banc marseillais ne le rejoignent. Le Vélodrome est un volcan, l'éruption arrive une minute plus tard. Présent comme à son habitude sur un deuxième ballon aux 20 mètres, Lucho González envoie une incroyable caresse du pied gauche dans le but d'un Costil impuissant. Meilleur passeur du championnat et chouchou des supporters, "Luis Oscar Lucho González" comme l'a soigneusement appelé Denis Balbir dans un commentaire devenu légendaire sur les antennes d'Orange Sport, offre le titre aux siens. Une montagne humaine prend forme autour de Lucho où l'on retrouve tout le groupe marseillais. De Mamadou Niang à Brandão, en passant par Gabi Heinze, Charles Kaboré, Souley Diawara et même le gardien remplaçant Andrade. Quand Lucho se relève, c'est tout un groupe qui jubile, soulagé d'avoir enfin battu la malédiction. Un groupe d'un peu plus de 800 000 habitants qui s'appelle Marseille.

■ PROPOS DE MAMADOU NIANG, BENOÎT CHEYROU, ÉDOUARD CISSÉ ET KEVIN OSEI RECUEILLIS PAR SB ET KC

LES SIX MATCHS DU TITRE

OL 5-5 OM

Un des matchs les plus légendaires de la Ligue 1. Des beaux buts en pagaille et des retournements de situation à n'en plus finir: un régal. Sauf pour Deschamps, qui y voit une faute professionnelle en ne ramenant qu'un point après avoir marqué 5 buts à l'extérieur.

MONTPELLIER 2-0 OM

Face au promu montpelliérain, l'OM aurait mérité une correction plus sévère au tableau d'affichage. Désormais à 12 points de Bordeaux, les Marseillais se réunissent au lendemain de la défaite. L'OM passe en mode commando.

PSG 0-3 OM

Ultra-dominateurs face à leur rival, les hommes de Deschamps font le plein de confiance et mettent le peuple marseillais définitivement dans leur poche. Encore aujourd'hui, il s'agit de la dernière victoire de l'OM au Parc.

OM 3-1 BORDEAUX

Le match le plus important dans la conquête du titre de champion de France n'est donc pas un match de Ligue 1. En écrasant Bordeaux en finale de la Coupe de la Ligue, l'OM met fin à 17 années sans trophée. Et s'ouvre l'appétit...

BOULOGNE 1-2 OM

Après une prestation très moyenne, l'OM trouve les ressources pour prendre les trois points à la dernière seconde, grâce à un gros penalty de Taiwo. Plus rien ne peut arriver à l'OM.

OM 3-1 RENNES

"Luis. Oscar. Lucho. González." À la 77e minute de ce match, c'est tout le peuple olympien qui s'embrase. Grâce au but du break de son maître à jouer, l'OM est champion de France.

L'ÉQUIPE TYPE DU PARIS SAINT-GERMAIN



Le PSG a beau afficher 71 années de moins que l'OM sur la carte d'identité, sa jeune histoire reste blindée de joueurs de légende. Ça donne une équipe type à l'accent brésilien, forcément marquée par l'ère QSI, mais qui n'oublie pas non plus ses grandes figures des années 1980 et 1990. Ici c'est?

PAR ALEXANDRE AFLALO & MATHIEU FAURE

GARDIEN

BERNARD LAMA

1992-1997 puis 1998-2000, 318 matchs

Au PSG, le poste de gardien n'a pas été béni ces dernières années. Loin de là. Avant la guerre Létizi-Alonzo, Landreau, l'innommable Edel ou la valse Sirigu-Trapp-Areola, il y a eu Lama. Avec son mètre quatre-vingt-trois de dextérité féline et ses maillots bariolés, Bernard a été le gardien des plus belles années parisiennes avant le Qatar, celui du titre de 1994 et du seul sacre européen du club, la C2 en 1996, qu'il a soulevée brassard au biceps.

DÉFENSEURS

RICARDO GOMES RAYMUNDO

1991-1995, 155 matchs
1996-1998, 106 matchs en tant qu'entraîneur

Première grosse recrue de l'ère Canal Plus, le solide Brésilien débarque du Benfica Lisbonne avec son CV d'international *auriverde* en 1991. Solide, dur sur l'homme et injouable dans les airs, il offre le titre de champion en 1994 d'un but de la tête au Parc des Princes. Malheureusement pour lui, de vilaines blessures gâchent sa fin de carrière au PSG. En 1996, il revient au club comme coach et emmène l'équipe jusqu'en finale de C2.

MAMADOU SAKHO

2007-2013, 201 matchs

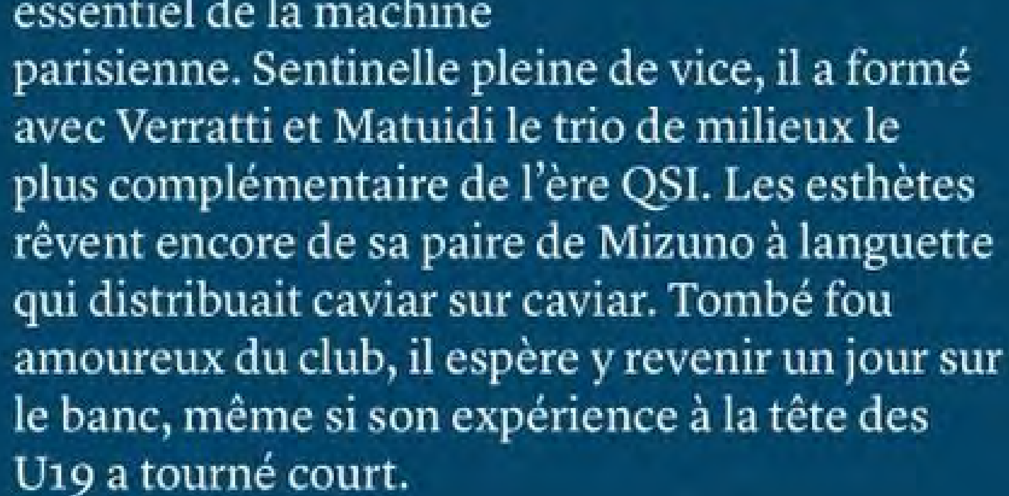
Pur produit de la formation parisienne et plus jeune capitaine de l'histoire du club, à 17 ans en 2007, "Mamad" aura tout connu au PSG, des galères de la saison 2008 au titre de champion de France en 2013. Parti pour Liverpool dans la foulée, c'est les larmes aux yeux qu'il saluera le Parc des Princes après plus de 200 matchs sous les couleurs parisiennes. Ses couleurs. Son club. Sa ville.

THIAGO EMILIANO DA SILVA

Depuis 2012, 310 matchs

Côté pile, il y a le leader apaisé, la maestria défensive et un coup de tête rageur dans la lucarne de Stamford Bridge en 2015. Côté face, des moments de fébrilité, une voix qu'on entend peu et une défense à reculons au Camp Nou en 2017. Avec ses contradictions, *"O Monstro"* reste un morceau d'histoire du PSG, dont il est capitaine quasiment sans interruption depuis le moment où il a posé le pied à Paris.

MILIEUX



THIAGO MOTTA

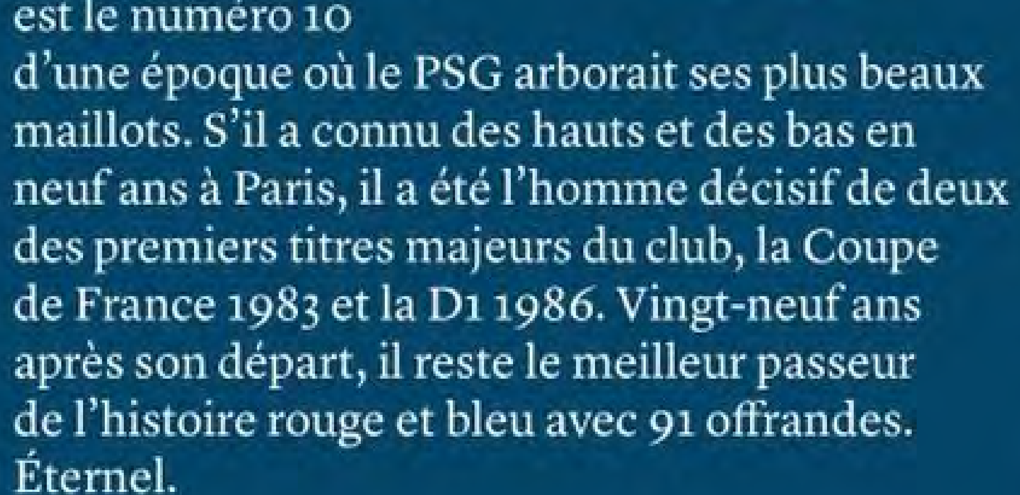
2012-2018, 231 matchs

Il est arrivé discrètement, au dernier jour d'un mercato d'hiver animé. Puis, discrètement toujours, il est devenu un rouage essentiel de la machine parisienne. Sentinelle pleine de vice, il a formé avec Verratti et Matuidi le trio de milieux le plus complémentaire de l'ère QSI. Les esthètes rêvent encore de sa paire de Mizuno à languette qui distribuait caviar sur caviar. Tombé fou amoureux du club, il espère y revenir un jour sur le banc, même si son expérience à la tête des U19 a tourné court.

MARCO VERRATTI

Depuis 2012, 311 matchs

Petit milieu de poche de Pescara, en D2 italienne, le "Petit hibou" a été présenté à la presse en ouverture du show Ibrahimović. Huit ans et sept titres de champion plus tard, le monde est unanime: l'Italien est sans doute LA recrue de l'ère QSI. Roublard, technique, précis, malin, capable de se sortir de n'importe quel pressing, Marco Verratti est de l'amour monté sur crampons.



SAFET SUŠIC

1982-1991, 345 matchs

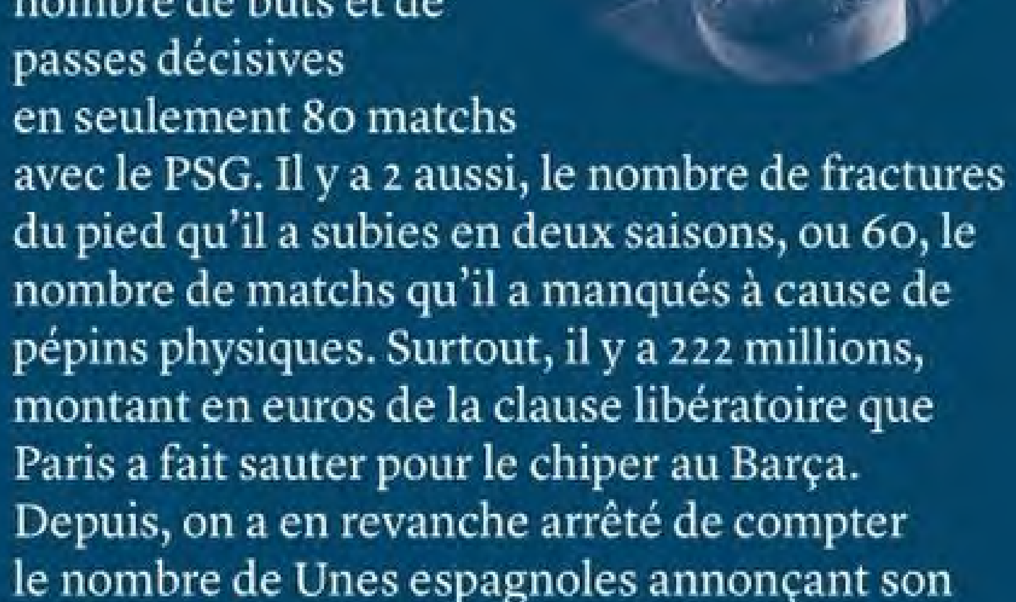
Son visage était d'une rigueur yougoslave, mais il taquinait le cuir comme un Brésilien. Conduite de balle, passes au millimètre, frappes sèches: Sušić est le numéro 10 d'une époque où le PSG arborait ses plus beaux maillots. S'il a connu des hauts et des bas en neuf ans à Paris, il a été l'homme décisif de deux des premiers titres majeurs du club, la Coupe de France 1983 et la D1 1986. Vingt-neuf ans après son départ, il reste le meilleur passeur de l'histoire rouge et bleu avec 91 offrandes. Éternel.

RAÍ SOUZA VIEIRA DE OLIVEIRA

1993-1998, 215 matchs

Il a commencé son aventure parisienne par une ouverture en coup du foulard avant de quitter cinq ans plus tard le PSG en larmes, un soir de PSG-Monaco. Entre les deux, "capitaine Rai" a tout gagné: championnat, coupes et Coupe des coupes 1996. Le Brésilien, petit frère de Sócrates, aura rapidement mis le Parc des Princes dans sa poche par sa classe, son port altier et ses buts à la pelle. Un seigneur comme on en voit peu. Un monsieur, tout simplement.

ATTAQUANTS



NEYMAR DA SILVA SANTOS JÚNIOR

Depuis 2017, 80 matchs

L'histoire de Neymar à Paris se lit à travers des chiffres. 69 et 39 par exemple, son nombre de buts et de passes décisives en seulement 80 matchs avec le PSG. Il y a 2 aussi, le nombre de fractures du pied qu'il a subies en deux saisons, ou 60, le nombre de matchs qu'il a manqués à cause de pépins physiques. Surtout, il y a 222 millions, montant en euros de la clause libératoire que Paris a fait sauter pour le chiper au Barça. Depuis, on a en revanche arrêté de compter le nombre de Unes espagnoles annonçant son retour...

EDINSON CAVANI

Depuis 2013, 301 matchs

301 matchs, 200 buts. Personne n'a plus fait trembler les filets que le Matador dans la capitale. Ça vous classe un homme. Buteur hors norme, terriblement efficace dans les airs et toujours en mouvement quand il s'agit de presser le relanceur adverse, l'Uruguayen s'est dépouillé sans compter depuis son arrivée en 2013, au point de devenir le meilleur buteur du club en Ligue 1 (138 buts), mais aussi sur la scène européenne (30). Mieux, il est l'un des rares à avoir un chant personnel au Parc des Princes.

ZLATAN IBRAHIMOVI

2012-2016, 180 matchs

Son nom, il l'a signé à la pointe de son pied d'un Z qui veut dire Zlatan. De sa présentation sur l'esplanade du Trocadéro après avoir annoncé qu'il *"ne connaît pas la Ligue 1, mais la Ligue 1 le connaît"*, à ses adieux émus qui auront vu ses deux fils faire irruption sur le terrain avec des maillots floqués *"King"* et *"Legend"*, le géant suédois a offert à Paris quatre années d'excentricité arrogante, de taekwondo, d'une grande gueule impossible à fermer et surtout de buts plus fous les uns que les autres. Et il y en a quand même eu 156.

REMPLAÇANTS



LUIS FERNANDEZ

Milieu de terrain aussi dur que l'était le Luis coach, Fernandez est une légende qui aurait pu elle aussi être titulaire. Toutefois sa vraie place n'est-elle pas sur le banc, pile entre l'équipe et ses supporters?



JOËL BATS

Gardien international et légende parisienne, Joël avait autant de talent que ses cheveux sont bouclés, c'est dire.





MARQUINHOS

Il frappe à la porte du onze et pourrait bien s'y insérer une fois son aventure parisienne terminée. L'âme du beau gosse et la fidélité qui va avec, Marqui a grandi en même temps que le club lors de l'ère QSI.





MUSTAPHA DAHLEB

International algérien, Dahleb est la première légende du club, où il restera dix ans. La première star donc, et une idole absolue pour beaucoup de jeunes titis devenus accros au PSG depuis.



MAXWELL

Débarqué au PSG quelques mois avant Zlatan (comme au Barça ou à l'Inter), il aura marqué par sa régularité, sa sagesse, son rôle primordial dans l'évolution du club et son élégance. Ils ne sont quand même pas si courants, ces matchs où l'arrière gauche est le joueur le plus élégant de son équipe.



KYLIAN MBAPPÉ

Il a évidemment le talent pour figurer dans le onze, mais ce serait encore un peu tôt. Même si, on le sait bien, Mbappé n'a pas le temps, lui qui est beaucoup trop rapide pour le commun des mortels.





PEDRO MIGUEL PAULETA

Honnêtement, si vous voulez critiquer sa non-titularisation, on peut comprendre. L'homme qui a fait planer le PSG dans ses heures les plus sombres méritait sans doute mieux...

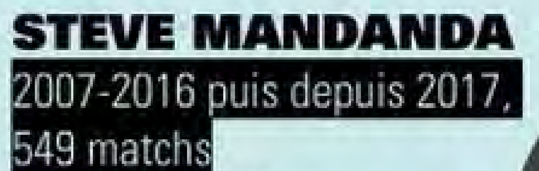
L'ÉQUIPE TYPE DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

DROIT AU BUT

Depuis sa création en 1899, l'OM a bien rempli son armoire à trophées. Seul club français de l'histoire à pouvoir se targuer d'avoir soulevé la Ligue des champions, l'OM rend souvent hommage au passé, et à ses héros de 1993. S'ils sont à jamais les premiers, ils ne sont pas pour autant les seuls à pouvoir prétendre à une place dans le onze historique...

PAR ANTOINE DONNARIEIX

GARDIEN



STEVE MANDANDA

2007-2016 puis depuis 2017, 549 matchs

Il comptabilise 549 rencontres sous le maillot marseillais, pour onze saisons et un statut de capitaine emblématique au sein de l'actuel OM. Steve est plus que le gardien de l'OM, il en est le pilier, le capitaine et l'homme fort du vestiaire. Champion de France en 2010 et triple vainqueur de la Coupe de la Ligue (2010, 2011, 2012), le portier olympien est le footballeur le plus capé de l'histoire du club à maintenant 35 ans. De quoi coiffer Barthez au poteau, d'autant que l'histoire de Steve à Marseille n'est pas encore terminée...

DÉFENSEURS



ÉRIC DI MECO

1988-1994, 277 matchs

Avec son tempérament de feu, le latéral gauche champion d'Europe en 1993 était une véritable teigne, un très très très dur à cuire. Toutefois, sa combativité légendaire ne doit pas faire oublier ses qualités balle au pied. Pas pour rien qu'il a été international à plus de vingt reprises en équipe de France. Après, oui, c'est vrai, il était littéralement impossible de le dépasser, sous peine d'être attrapé par le col. David Ginola s'en souvient encore.

CARLOS MOZER

1989-1992, 118 matchs

"Il était méchant comme pas possible, je l'ai vu ouvrir des mecs avec ses crampons. On entendait les os craquer quand il allait au contact." Et ça, c'est Éric Di Meco, son coéquipier pendant trois saisons à l'OM, qui le dit. Imaginez un peu le délire. Mozer était ce stoppeur venu sur un terrain pour dicter sa loi, sur terre comme dans les airs, lui qui était doté d'une détente phénoménale. Rarement défenseur a paru plus incontournable et solide. Rarement attaquants ont paru plus désespérés et inutiles.

BASILE BOLI

1990-1994, 163 matchs

Ah Basile! Le 26 mai 1993 à Munich, il inscrit d'une tête croisée l'unique but encaissé par l'AC Milan pour offrir à l'OM la seule C1 de l'histoire du foot français. Deux ans plus tôt, des larmes coulaient sur ses joues après la finale perdue contre l'Étoile rouge de Belgrade aux tirs au but. Basile semblait inconsolable, à l'image du peuple marseillais. La revanche n'en fut que plus belle, et cette fois, Basile ne pleura pas. Ou alors des larmes de joie.

MANUEL AMOROS

1989-1993, 1995-1996, 124 matchs

Le football est parfois cruel. 1991, Manuel Amoros rate le seul tir au but de la série contre l'Étoile rouge de Belgrade à Bari. 1993, il doit se contenter d'une place de réserviste pour la finale contre Milan. Il n'empêche, Amoros est le meilleur latéral gauche à avoir enfilé le maillot de l'OM et une véritable référence à son poste, aussi bien mondiale qu'historique.

MILIEUX

DIDIER DESCHAMPS

1989-1994, 158 matchs
2009-2012, 165 matchs en tant qu'entraîneur

C'en est presque un théorème tellement c'est simple. Avec Didier Deschamps dans ses rangs, l'OM gagne. Sans, en revanche… À noter qu'il en va de même pour l'équipe de France. Et ce n'est sans doute pas un hasard. Mais c'est bien à Marseille que DD a commencé à gagner. Capitaine de l'OM en 1993, il est le coach du titre de champions de France 2010 et du retour du club phocéen au sommet, tout du moins au sommet du foot français. Finalement, la Dèche a plus que réussi ses deux passages à l'OM: le premier en tant que milieu lors de la présidence Tapie entre 1989 et 1994, le second comme entraîneur entre 2009 et 2012. Pour un total de neuf trophées en huit saisons.

FRANCK SAUZÉE

1988-1990, 1991-1993, 164 matchs

Ne vous méprenez pas: ce milieu de terrain à l'accent chantant avait une arme de destruction massive en guise de pied droit. Toujours à l'aise pour envoyer une frappe lointaine dans les filets adverses, le *Kaiser* Sauzée (en hommage à la fois au méchant d'*Usual Suspects* et à Franz Beckenbauer) a tout gagné et marqué au moins autant les esprits que les cages adverses. Joueur physique, grand et combatif, mais aussi lucide, technique et complet, il savait équilibrer une équipe comme peu de joueurs français. Dommage qu'il ait choisi de prendre sa retraite internationale après un certain France-Bulgarie…

LUCHO GONZÁLEZ

2009-2012, 124 matchs

Milieu de terrain à la vision du jeu avancée, *El Comandante* était la rampe de lancement de l'attaque olympienne lors de la conquête du titre de 2010. À Marseille, l'ancien de Porto s'est fait meneur, de jeu comme d'hommes, et s'est montré plus que décisif malgré quelques blessures qui viendront gâcher un peu le plaisir. Trois saisons auront suffi à l'Argentin, sa *vista* superlative et son toucher si précieux pour définitivement conquérir le cœur du public le plus exigeant de l'Hexagone. Aujourd'hui encore, son souvenir laisse des frissons émus à tout amoureux du jeu et de l'OM.

ATTAQUANTS

ENZO FRANCESCOLI

1989-1990, 39 matchs

C'est vrai, la star uruguayenne n'aura joué qu'une saison sous les couleurs olympiennes. Une saison marquée par des blessures, des non-titularisations et une concurrence féroce, notamment avec un certain Chris Waddle. Mais pour beaucoup, cet attaquant de soutien est tout simplement le meilleur footballeur passé à l'OM. Pas pour rien que l'ancien de River Plate, surnommé le Prince pour son élégance, est l'idole du jeune Zinédine Zidane, qui plus tard baptisera son premier fils Enzo.

JEAN-PIERRE PAPIN

1986-1992, 311 matchs

Pour l'OM, le Ballon d'or 1991 était l'assurance capable de marquer n'importe quand, n'importe comment. Surtout si la reprise de volée semblait impossible. Les mythiques *papinades*, mélange de ciseaux, de retournés et de demi-volées à la puissance aussi folle que la précision, resteront à jamais gravées dans les cœurs locaux et les filets adverses. Meilleur avant-centre d'Europe à son apogée, JPP est d'autant plus légendaire à l'OM qu'il était de la finale 1993, mais cette fois-ci dans les rangs de l'AC Milan…

JOSIP SKOBLAR

1966-1967, puis 1969-1974, 212 matchs

Soulier d'or européen en 1971 avec 44 buts inscrits dans le championnat de France, cette mitraillette détient toujours le record de buts inscrits en Ligue 1 sur une seule saison. Oui, devant Pauleta, Ibra, Drogba et Cavani, tous dans le rétro du Yougoslave. Il est aussi connu pour avoir réglé son compte à Domenech (il lui assena un coup de poing après plusieurs provocations) et avoir commencé à quitter le terrain avant même son expulsion…

REMPLAÇANTS

ABEDI PELÉ

Pour permettre à Basile Boli d'inscrire sur corner le but le plus important de l'histoire du club, il fallait un centreur. Également passeur décisif pour Boli trois jours plus tard lors d'un match au sommet face au PSG, le papa de Jordan et André Ayew est entré dans la légende du club par la grande porte.



FABIEN BARTHEZ

Le divin chauve a joué deux finales européennes à plus de dix ans d'intervalle sous le maillot de l'OM (1993 et 2004). Lors de la première, il a réalisé un début de match ahurissant, sauvant l'espoir d'une victoire pour les siens à plusieurs reprises. Une image inoubliable, d'autant qu'il avait encore des cheveux sur le crâne. Lors de la seconde, il se fera expulser juste avant la mi-temps…



DIMITRI PAYET

Atout offensif numéro un de l'OM, où il est de retour depuis 2017, le Réunionnais régale le Vélodrome grâce à sa qualité de passe, ses dribbles et ses frappes de balle régulièrement décisives.





TAYE TAIWO

Avec son pied gauche de mammouth et sa voix tout droit sortie d'un dessin animé, le latéral nigérian aimait aussi provoquer, comme au moment de prendre le mégaphone et chambrer les fans du PSG après une victoire en Coupe de la Ligue contre Montpellier au stade de France (1-0). Le buteur? Lui-même.



GUNNAR ANDERSSON

Avec 194 buts en 250 matchs entre 1950 et 1958, la gâchette suédoise est tout simplement le meilleur buteur de l'histoire du club. Fatigué et malade, il meurt à 41 ans d'une crise cardiaque dans les rues de Marseille.



CHRIS WADDLE

Ses facéties sur les pelouses auront autant fait rêver les supporters marseillais que sa justesse technique. Joueur aussi technique que fantasque, ailier aussi imprévisible qu'attachant, le finaliste malheureux de la C1 1991 portait la coupe mulet mieux que personne.

TOP 10

PSG-OM OM-PSG

Montée en épingle au début des années 1990, à l'époque où les deux clubs se tiraient la bourre en tête du championnat de France, la rivalité entre l'Olympique de Marseille et le Paris Saint-Germain a donné lieu à des matchs épiques. Avec des buts magnifiques, des tacles assassins et une bonne dose de vice. Retour sur les classiques du Classique.

PAR ALEXANDRE AFLALO, SIMON BUTEL, FLORIAN CADU, FLORIAN LEFÈVRE ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

1. AU REVOIR PRÉSIDENT!

PSG 5-1 OM, DIVISION 1 (23E JOURNÉE), 8 JANVIER 1978

Toujours une prise de tête, ces cadeaux de départ de collègues au bureau. Pour celui de leur président Daniel Hechter, évincé après l'affaire de la double billetterie du Parc des Princes, les joueurs du PSG voient les choses en grand: la toute première victoire parisienne (en dix confrontations en championnat) face au grand OM alors leader de D1, un feu d'artifice offensif et le ballon du match, apporté en tribunes par Mustapha Dahleb. Le péno loupé en début de match par le *goleador* Carlos Bianchi? Un détail, comme l'ouverture du score marseillaise signée Boubacar, sur penalty (12e). Grâce à une chiche sous la barre de Brisson (29e), un but de renard de Dahleb (44e), un CSC de Trésor (46e) et un doublé de M'Pelé (49e, 81e), auteur d'un missile de 25 mètres dans la lulu pour le 5-1, le PSG inflige une *manita* à l'OM. La rivalité a beau être alors inexistante, ça pique. Surtout face au 12e du championnat. **SB**



2. LA SAUZÉE EST SALÉE

OM-PSG (1-0), DIVISION 1 (35E JOURNÉE), 5 MAI 1989

Alors oui, en 1987, il y a eu le tifo "OM = SIDA" au Parc des Princes, mais cette rencontre du 5 mai 1989 marque vraiment le début de la guerre entre le Paris Saint-Germain et l'Olympique de Marseille. Et pour cause, jamais les deux clubs ne s'étaient livré une si grande bataille au sommet de la Division 1. Avec comme point d'orgue cette 35e journée où le leader parisien (65 points) se déplace au Vélodrome chez son dauphin marseillais (64 points). Les deux équipes le savent pertinemment: le vainqueur de cette rencontre peut déjà faire de la place sur son étagère pour le trophée. Résultat, le match est insipide, et les occasions se font rares. Très rares. Jusqu'à la 87e minute: l'attaquant parisien Amara Simba perd son face-à-face avec le portier olympien Gaëtan Huard. Fin du match? Eh bien non, puisque Franck Sauzée soulève le Vélodrome d'une frappe surpuissante des 30 mètres dans les arrêts de jeu. Joël Bats ne peut que l'effleurer. L'international français, lui, peut courir dans tous les sens et célébrer ce pion comme un fou. L'OM sera sacré champion de France trois journées plus tard. Son cinquième titre, quand le PSG reste toujours bloqué à une unité à l'époque. Un écart impossible à combler? **SO**





3. LE PARC DES PEINTRES

PSG 0-1 OM, DIVISION 1 (19E JOURNÉE), 18 DÉCEMBRE 1992

"On va leur marcher dessus", promet l'entraîneur parisien Artur Jorge, qui oublie que cet OM-là s'appuie sur quelques durs à cuire. Notamment Éric Di Meco, auteur au Parc de l'œuvre d'une vie: cinq attentats, dont quatre sur le pauvre Laurent Fournier, pour un seul carton jaune. Sur une pelouse rapidement transformée en champ de bataille et où tous les coups semblent permis, Bokšić donne de la tête l'avantage à Marseille (21e). Une bonne nouvelle pour le jeu, affirment les commentateurs. Mais dans une partie particulièrement invivable (55 fautes!) et pourtant inexplicablement achevée à onze contre onze, plus rien ne sera marqué. La faute notamment au pif de Barthez, qui sauve Marseille sur une tête de Roche, et à la maladresse de Ginola, objet d'un traitement de faveur de la part des défenseurs olympiens, tous logiquement avertis. Fallait pas les chercher... **SB**



4. COUP DE BOLI

OM 3-1 PSG, DIVISION 1 (37E JOURNÉE), 22 MAI 1993

Mission impossible? Soixante-douze heures après être devenu la première équipe française de l'histoire à remporter la Ligue des champions, Marseille débarque sur la pelouse du Vélodrome complètement cramé. Parce qu'une C1, ça se fête… *"Bien sûr qu'on a fait la nouba, tout le monde le sait,* confirme Basile Boli, pour *France Football. On a bu de la bière, on a déconné…"* Or, cette confrontation contre Paris arrivant trois jours après avoir sabré le champagne s'avère quasiment aussi importante qu'une finale européenne: à deux journées du terme, l'OM est en tête du championnat avec deux unités d'avance sur… le PSG. Autant dire que ce dernier est prêt à tout pour empêcher le doublé du rival. D'ailleurs, Vincent Guérin ouvre logiquement le score dès la huitième minute. Mais contre toute attente, les locaux trouvent les ressources pour tout renverser: Rudi Völler, Alen Bokšić et surtout l'énorme coup de casque de Boli – déjà héros de la LDC – trompent Bernard Lama. Et même si ce cinquième titre consécutif sera retiré à l'OM à cause de l'affaire des matchs truqués, les losers du jour peuvent l'avoir mauvaise. D'ailleurs, le titre de champion de France restera non attribué, alors que le 2e du championnat était… Paris. **FC**



5. RAVANELLI, BRAQUAGE À L'ITALIENNE

PSG 1-2 OM, DIVISION 1 (15E JOURNÉE), 8 NOVEMBRE 1997

Les Classiques, c'est aussi une histoire de roublardise, de tricherie, de mauvaise foi et, bien qu'on ne veuille pas toujours l'admettre, de violence. Le 8 novembre 1997, au Parc des Princes, pour son tout premier Classique en ciel et blanc, l'Italien Fabrizio Ravanelli incarne un peu tout ça à la fois. De coups d'épaule en tacles rugueux, l'attaquant joue au chat et à la souris avec la défense parisienne pendant 90 minutes. Il va offrir à la rivalité entre les deux clubs deux images de légende: d'abord celle de son tête-contre-tête avec Laurent Fournier, puis celle de sa simulation géniale dans la surface parisienne. Poursuivi par Éric Rabésandratana à la 65e minute, alors que le tableau d'affichage affiche 1-1, il la joue "à l'italienne" et se fait lui-même un croche-patte avant de s'effondrer ostensiblement. À l'époque, pas de VAR pour contester la décision de Jean-Claude Puyalt d'indiquer le point de penalty. Fabrizio a fait le malin, et l'arbitre est tombé dans le Ravanelli. Dans la cabine des commentateurs, Grégoire Margotton et Olivier Rouyer s'en rendent vite compte: *"Le penalty est sifflé, nous ne dirons rien!"* assénera le second. Il sera évidemment transformé par Laurent Blanc, en force, pour donner la victoire à Marseille (1-2). Et le seum au Parc. **AA**



6. ET UN, ET DEUX, ET TROIS ZÉRO(NNIE)!

OM 0-3 PSG, LIGUE 1 (30E JOURNÉE), 9 MARS 2003

Et le public du Vélodrome se leva, pour applaudir… un joueur parisien. Mais pas n'importe lequel, non: il s'agit du magicien Ronaldinho. Ce jour-là, alors que le PSG se morfond en deuxième partie de tableau et qu'il n'a plus gagné à Marseille depuis quinze ans, le Brésilien fait de l'OM son jouet. Surtout après la pause: déjà auteur d'un doublé à l'aller (victoire 3-0, déjà), Ronnie plante en solo l'un des plus beaux buts de l'histoire du championnat avant d'humilier une nouvelle fois la défense ennemie et d'offrir une passe décisive mémorable à Jérôme Leroy. Entre les deux buts, d'innombrables dribbles et gestes techniques aussi esthétiques que profitables à son équipe. Dire que les Olympiens, qui restaient sur cinq clean-sheets, étaient invaincus à domicile depuis un an et visaient le titre… *"Tu sais quoi? Ce soir, je vais te faire gagner"*, aurait proclamé l'artiste, avant le coup d'envoi, à son gardien Jérôme Alonzo. Lequel aurait répondu: *"Vas-y, tire-toi. Ça fait des semaines que tu n'avances pas…"* Une légende qui se connaît. **FC**





7. ET PAULETA ENTRA DANS LA LÉGENDE

PSG-OM (2-1), LIGUE 1 (33E JOURNÉE), 25 AVRIL 2004

"Barthez qui a excentré l'attaquant du Paris Saint-Germain... Et il trouve le cadre! C'est un geste de génie! Pedro Miguel Pauleta!" À l'image de Thierry Gilardi, personne n'imaginait Pauleta tenter un lob depuis l'angle de la surface au niveau de la ligne de but. Et pourtant, c'est avec ce geste que l'attaquant portugais - arrivé dans la capitale l'été précédent - ouvre le score pour son premier Classique au Parc des Princes. Un pion que les supporters ont élu en 2011 plus beau but de l'histoire du club en championnat. Logique. Auteur d'un doublé lors de cette rencontre, Pauleta a permis à Paris d'enchaîner une sixième victoire consécutive face à son plus grand rival et de revenir à trois points du leader, l'OL, au classement. Mais il a surtout permis à l'Aigle des Açores de devenir l'idole du Parc des Princes. Un stade qui s'enthousiasme aussi de la performance d'un certain Fabrice Fiorèse, étincelant ce soir-là et auteur d'une passe décisive. Avant de quitter Paris quelques semaines plus tard en compagnie du capitaine Frédéric Déhu en direction de... Marseille. **SO**

8. L'EXPLOIT DES "MINOTS"

PSG-OM (0-0), LIGUE 1 (29E JOURNÉE), 5 MARS 2006

Les supporters marseillais qui s'entassent à la gare de Marseille-Saint-Charles, avec drapeaux et fumigènes, ne sont pas venus fêter un titre, ni même une victoire. Non, ce lundi 6 mars 2006, ils saluent "les Minots". À savoir l'équipe CFA 2 de l'OM (accompagnée par le gardien Carrasso et quelques coiffeurs de l'équipe fanion) qui a tenu le choc face au PSG, en ramenant un match nul 0-0 inespéré du Parc des Princes. C'est le regretté Pape Diouf, alors président de l'OM, qui avait décidé d'envoyer Cantareil, Bocaly, N'Diaye et compagnie à la place de Ribéry, Pagis, Niang et compagnie en signe de protestation contre le club parisien, qui ne voulait lâcher que la moitié des places des tribunes prévues aux supporters olympiens. Un vrai coup de poker. *"Tout le monde était persuadé que l'OM allait en prendre six"*, dira Mame N'Diaye, l'un des héros marseillais, qui effectuait, comme la plupart de ses coéquipiers, son baptême chez les pros. Un mois et demi plus tard, l'OM au grand complet montera à Paris et s'inclinera (2-1) contre le PSG en finale de la Coupe de France. Cette fois, il n'y aura pas d'accueil triomphal à la descente du TGV en gare Saint-Charles. **FL**



9. ET "ZLATANER" FIT SON ENTRÉE DANS LE DICTIONNAIRE

OM 2-2 PSG, LIGUE 1 (8E JOURNÉE), 7 OCTOBRE 2012

Zlatan Ibrahimović n'avait débarqué à Paris que depuis quelques semaines qu'il avait déjà compris comment marquer son nouveau club de son empreinte. Le 7 octobre 2012, menant un PSG dont Christophe Jallet et Clément Chantôme squattaient encore le onze de départ, il arrive sur la pelouse du Vélodrome avec un plan très précis. Vingt-cinq minutes plus tard, il l'avait mis à exécution, inscrivant deux des buts les plus ridiculement spectaculaires de l'histoire des Classiques en l'espace de 120 secondes. Vingt-troisième, il reprend du talon façon kung-fu un corner délicieusement botté par son pote Maxwell et le propulse dans les cages olympiennes. Vingt-cinquième, il catapulte un coup franc de près de 30 mètres au fond des filets de Steve Mandanda, impuissant sur ces deux calottes supersoniques. Menés 1-0, les Parisiens passent en tête grâce au gros Z, bien décidé à entrer dans la légende sans trop attendre. Mais à cette époque où Paris n'était pas encore au sommet de sa puissance et où l'OM avait encore de belles armes, les Classiques étaient des guerres sans merci dont le sort était décidé par des héros. Et Marseille avait le sien: André-Pierre Gignac. Déjà auteur de l'ouverture du score à la 17e, il égalise d'un coup de tête rageur à la 32e. Score final: 2-2. Les deux premiers des onze buts inscrits par Ibra contre l'OM en neuf confrontations. **AA**

10. ET CAVANI GLAÇA LE VÉLODROME

OM-PSG (2-2), LIGUE 1 (10E JOURNÉE), 22 OCTOBRE 2017

"À vaincre sans péril... on triomphe sans gloire." Cette maxime tirée de la pièce de théâtre *Le Cid* (Corneille), les supporters parisiens la connaissent, car ces dernières années, la rivalité entre le PSG et l'OM a perdu de sa saveur. Les deux "ennemis" n'ont plus les mêmes moyens financiers, et les confrontations sont à sens unique en faveur du club de la capitale. Mais ce 22 octobre 2017, en Ligue 1, le Vélodrome en fusion a bien cru que l'OM allait enfin battre un PSG invaincu depuis le début de la saison. À la 79e minute, Florian Thauvin surgit au premier poteau pour donner l'avantage aux Marseillais (2-1), puis Neymar reçoit un carton rouge. À onze contre dix, l'OM tient sa victoire. Jusqu'à la 93e minute. Edinson Cavani brosse un coup franc de la dernière chance sous la barre de Steve Mandanda: 2-2! Le Vélodrome est K.-O. Et cette fois, les Parisiens savourent vraiment. Le soulagement de ne pas perdre face à l'OM vaut plus que bien des victoires. **FL**



CENTRE DE FORMATION

La mare aux Crocos

Plus petit budget de Ligue 1, le Nîmes Olympique dispose d'une équipe première largement alimentée par ses jeunes du cru, possédant ainsi le treizième meilleur centre de formation de France. Un centre qui attire de plus en plus de futurs Crocodiles, et dont le succès s'explique par un projet au long terme intimement lié à celui des pros, tout en étant basé sur le bien-être des pépites en devenir.

PAR FLORIAN CADU, À NÎMES



Au Complexe sportif de la Bastide, situé route de Générac, à vingt petites minutes du centre-ville, pas la peine de se présenter. Dans cet endroit ni trop discret ni trop facile à trouver, les poignées de main sont nombreuses, spontanées et automatiques. Sincères donc, mais obligatoires. C'est que personne ne se retrouve au beau milieu des stades du centre d'entraînement du Nîmes Olympique par hasard. *"Ne soyez pas surpris*, accueille ainsi l'ancien directeur du centre de formation Christian Mattiello, remplacé depuis par Christophe Chaintreuil. *Ici, dire bonjour à tout individu croisé à l'intérieur du centre est une des choses que les gamins apprennent en premier. Parce que la personne a forcément un rapport avec le club: il peut s'agir d'un proche, d'un journaliste, d'un éducateur... Ça donne des scènes assez marrantes le mercredi avec les plus petits, tout le monde se fait des 'cheks'."* Une leçon visiblement apprise sur le bout des doigts.

L'autre consigne primordiale concerne la discipline et le travail. En cet après-midi, les U15, U17 et U19 se montrent généreux en gouttes de sueur déversées sous ce franc soleil. En guise de motivation, la voix portante de Toifilou Maoulida, qui a troqué ses bandelettes de buteur pour les diplômes d'entraîneur. *"Arrêtez de parler!"* hurle ainsi l'ancien attaquant, lorsque ses ordres et conseils ne sont pas respectés. Quelques mètres plus loin, les professionnels transpirent eux aussi. Mais sur leur propre terrain. La frontière physique entre les deux groupes? Seulement quelques vestiaires, agrémentés de salles de musculation et de vidéo. *"Avant d'attaquer l'entraînement, les gars observent souvent les pros avec attention et admiration*, reprend Christian Mattiello. *Ils les ont toujours en visu. Forcément, ça fait envie. Ils se rendent compte qu'une carrière de footballeur est possible, juste là."* Autrement dit, le rêve des gosses se fait tout de suite plus concret dans leur esprit. *"C'est clair que ça nous permet de comparer, de voir le chemin qu'il nous reste à réaliser*, enchaîne Adilson Malanda, défenseur de 18 ans qui fait partie du groupe de la réserve. *En plus, on peut dialoguer avec eux. Ils sont à notre écoute si on a besoin. On va les voir si on a des questions."*

Un statut perdu au début des années 2000

Voilà une des clés du centre de formation nîmois, passé en catégorie 1 depuis trois ans et déjà placé en treizième position du classement des centres français en 2020,

> **"Les pros et la réserve s'entraînent à côté tous les jours, il y a donc un certain turnover."**
>
> **Christophe Chaintreuil, directeur du centre de formation**

1 terrain extérieur synthétique

8 terrains gazon

1 terrain de tennis-ballon
salle de musculation
salle vidéo

23 lits disponibles, ce qui fait du centre le plus petit de France en matière d'hébergement

Une vingtaine d'éducateurs

Environ **50** jeunes membres du centre

100% de réussite au baccalauréat

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE

Andy Delort (Montpellier HSC, catégorie bad boy)

Nicolas Benezet (Rapids du Colorado, féru de galette-saucisse)

Djibril Cissé (ancien international français, pas encore tout à fait retraité)

Cyril Jeunechamp (ancien découpeur du championnat de France)

René Girard (ancien international français, entraîneur des bancs de Ligue 1)

Michel Mézy (ancien international français, ancien entraîneur de Montpellier)



alors qu'il n'était que 22e en 2017. Cette proximité entre les deux catégories de joueurs permet par exemple à l'entraîneur Bernard Blaquart de venir piocher chez les jeunes pour les inviter à démontrer ce dont ils sont capables durant certaines séances. Chose qu'ailleurs, on ne voit pas, ou peu. *"Les pros et la réserve s'entraînent à côté tous les jours, il y a donc un certain turnover. C'est-à-dire que le coach n'hésite pas à faire régulièrement monter quelques heureux qui le méritent*, témoigne Christophe Chaintreuil, nouveau patron du centre et manager des U19. *Il y a de la place pour se démarquer."* Normal: Blaquart connaît parfaitement l'importance de la formation. Déjà agréée dans les années 1990, la structure des Crocodiles avait perdu son statut au début des années 2000 en raison des mauvais résultats de l'équipe première. Une nouvelle aventure a donc démarré en 2013. À l'origine? Bertrand Blaquart. Le double B prend en charge la direction des jeunes avant de laisser les clés à son acolyte Mattiello deux ans plus tard, puis à l'expérimenté Chaintreuil à l'été 2019.

Depuis, les Crocodiles ont digéré l'épisode des huit points de pénalité dans l'affaire des matchs présumés truqués, se sont maintenus en Ligue 2, sont montés dans l'élite avec une majorité d'éléments du cru et s'y sont maintenus avec brio la saison dernière. Au nombre de rencontres disputées par des joueurs formés au club, personne ne fait mieux que Nîmes à l'exception de l'OL, du PSG et de Toulouse. Signe que le projet de la continuité fonctionne à vitesse grand V. *"Qu'on reste en première division ou qu'on descende en deuxième, l'idée est quand même de s'appuyer majoritairement sur les éléments du cru*, ajoute Christophe Chaintreuil. *C'est entre autres grâce à notre nid interne qu'on a réussi à atteindre la Ligue 1, et on prend conscience que nos oiseaux ont le niveau pour y évoluer."* Les aigles Anthony Briançon, Antonin Bobichon ou Sofiane Alakouch, tous formés au club avant de participer activement au superbe exercice 2018-2019 en première division, peuvent le confirmer.

"On n'a pas de pognon, mais on a des idées! Ici, il y a le droit à l'erreur. Les enfants ne sont pas stressés, mais hyper investis."

Christian Mattiello, ancien directeur du centre de formation

Bien-être, boulot individualisé et mentalité gagnante

Pour qu'ils soient matures à l'éclosion, les petits Crocos profitent d'un cocon différent et moins riche que celui des autres régions.

TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION

1. Interdit pour les jeunes de porter les vêtements aux couleurs du club en dehors des matchs et des entraînements pour ne pas être étiquetés *"futur professionnel"* par leurs professeurs ou camarades et vivre leur vie comme les autres.

2. Action, réaction. Quand un jeune fait une bêtise, la sanction tombe: le coupable doit ramasser les bouteilles durant les séances et aller encadrer les entraînements des plus petits le mercredi après-midi. Ça lui apprendra.

3. Pour ceux qui sont à la bourre côté scolaire, les entraînement du lundi et du mercredi peuvent être décalés. En effet, un professeur spécialisé est chargé de venir ces deux jours les aider dans certaines matières et vérifier leur bon niveau scolaire.



"Nîmes pue le foot. Il doit toujours se passer quelque chose sur le terrain: il faut des buts, de l'intensité, de la solidarité. Les jeunes sont au courant!"

Toifilou Maoulida, entraîneur des U16

Mais pas moins confortable, au contraire. Plutôt que la concurrence à outrance et la quantité, le dernier budget de L1 – faut-il le rappeler – privilégie la carte du bien-être et du boulot individualisé. Ici, on recrute peu (une cinquantaine de joueurs composent les quatre équipes, des U17 à la réserve), local (à moins de 250 kilomètres, si possible) et malin. Le groupe étant restreint en nombre, quasiment tout le monde joue le week-end, les séances d'entraînement ne sont pas multipliées pour éviter l'excès de fatigue. *"On n'a pas de pognon, mais on a des idées! Ici, il y a le droit à l'erreur. Les enfants ne sont pas stressés, mais hyper investis. On exige qu'ils soient bien éduqués, mais également bien dans leur peau. C'est l'humain d'abord"*, expliquait ainsi Christian Mattiello. Et depuis son départ, peu de choses ont changé. *"Les familles savent que leur protégé sera bien entouré, et les gosses savent qu'ils auront du temps de jeu avec une possibilité d'aller tout en haut*, continue Christophe Chaintreuil, son successeur. *On forme des joueurs, mais aussi des citoyens et des hommes qui ont le droit d'être heureux, quel que soit leur avenir."* Une mentalité mise en avant par les bonnes performances des pros, et qui donne ses fruits. Mais attention: les candidats pour une place au centre de l'OGC Nice doivent savoir que le foot ne représente qu'une moitié du taf, l'autre étant la scolarité, comme l'explique Ludovic Laverdure, le référent socio-éducatif: *"Si on voit que le gamin commence à ne plus travailler à l'école, il ne joue pas. Bobichon, Briançon, Ripart... Ce sont de bons exemples, ils ont tous le bac. Chaque année, il y en a même quelques-uns qui continuent leurs études."* En visitant les installations, les futurs Crocodiles peuvent également se faire une idée de la mentalité attendue: les mentions *"Bienvenue dans le brasier"* et *"Impossible n'est pas nîmois"* couvrent les murs de la structure. *"Vous savez, Nîmes pue le foot*, conclut Maoulida, après son interminable séance avec les attaquants. *Il doit toujours se passer quelque chose sur le terrain: il faut des buts, de l'intensité, de la solidarité. Les jeunes sont au courant!"* Et s'ils l'oublient, il leur suffit d'aller observer le terrain d'à côté. ■

TROIS QUESTIONS À... TOIFILOU MAOULIDA, ENTRAÎNEUR DES U16

Le centre de formation nîmois fonctionne du tonnerre. Pourtant, ses moyens sont relativement faibles, comparés au reste du pays, non?
Moi, j'ai été formé chez le voisin, à Montpellier, et je sais que le budget alloué au centre de formation y est bien supérieur qu'ici. Par rapport à nous, les moyens financiers des autres clubs français sont doublés, voire triplés. Et je ne parle même pas des grosses entités comme Lyon ou Marseille... Donc au vu des résultats, on ne peut que se féliciter de l'immense travail établi.

En quoi ce centre diffère-t-il des autres?
Les joueurs ici parviennent plus rapidement au niveau professionnel qu'ailleurs, parce que miser sur la formation est une des valeurs historiques du club et parce que l'entraîneur principal, Bernard Blaquart, est un formateur. Très fréquemment, il vient assister aux matchs et aux entraînements des jeunes. Pour ces derniers, c'est magnifique: ils se sentent pousser des ailes, et savent qu'ils auront leur chance s'ils font du bon boulot.

Avant de devenir éducateur chez les Crocodiles, tu as marqué des buts pendant vingt ans dans dix clubs français différents. Du coup, as-tu déjà remarqué une proximité centre de formation/équipe première aussi forte qu'à Nîmes?
Quand j'ai démarré à Montpellier, cette proximité existait. On était six ou sept à évoluer en équipe première en Ligue 1 ou en Ligue 2, alors qu'on venait du centre de formation. J'étais avec Habib Bamogo, Fodé Mansaré, Rudy Riou, Rémy Vercoutre... Mais c'était il y a vingt ans, ça se fait beaucoup moins maintenant. On a tendance à mettre des barrières entre les professionnels et les jeunes, contrairement à ici, à Nîmes, où c'est tout l'inverse. Chez nous, on fait toujours référence à l'équipe pro, on se sert de leurs statistiques pour faire évoluer nos jeunes. Et ça marche!



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

ANTHONY BRIANÇON (NÎMES OLYMPIQUE)

"MA BLESSURE M'A PERMIS DE TROUVER UNE GROSSE FORCE MENTALE"

Véritable pilier du Nîmes Olympique, dont il est le capitaine à 25 ans, Anthony Briançon a bien gravi les échelons. Après quatre années en Ligue 2, le natif d'Avignon s'est imposé depuis deux saisons comme l'un des meilleurs défenseurs centraux de Ligue 1. Sa carrière aurait pourtant pu ne jamais démarrer, la faute à une blessure au genou. PROPOS RECUEILLIS PAR FÉLIX BARBÉ.

Tu as très jeune quitté ton Sud natal pour rejoindre le centre de formation de l'OL. Qu'as-tu appris là-bas?
Premièrement, la rigueur. Je venais d'Avignon, où je m'entraînais deux à trois fois par semaine. À Lyon, c'était tous les jours. Il y a des matinées où on ne faisait que des jongles ou des passes pendant deux heures. C'était répétitif, mais cela m'a permis d'en faire une force.

Une grave blessure au genou t'a tenu éloigné des terrains pendant un an et demi. Comment t'es-tu relevé d'une telle épreuve?
J'ai eu la chance de compter sur une super équipe médicale à Lyon qui m'a permis de revenir en bonne santé sans brûler les étapes. J'ai aussi eu le soutien de mon ami de chambre Dylan Vrontos et de toute ma famille. Les copains s'amusaient pendant que moi, j'étais en convalescence. Ma blessure m'a permis de trouver une grosse force mentale, qui m'a servi pour la suite.

> "J'ai beaucoup moins de têtes à faire en défense centrale."

Tu as démarré au milieu de terrain. En quoi cela t'aide-t-il aujourd'hui en défense centrale?
Pour être précis, j'ai même commencé 10, basculé 6 lorsque Stéphane Roche est arrivé en U17 à Lyon, et c'est Bernard Blaquart qui m'a repositionné en défense à Nîmes. Ce passé de milieu m'apporte de la sérénité technique. J'essaie de relancer proprement, de me servir de ma vision du jeu. Le poste de central lui m'a permis de progresser sur la concentration. Sur certains matchs, on n'a pas grand-chose à faire, mais il suffit d'une fraction de seconde pour être déstabilisé. Il faut rester concentré.

Dans quels domaines penses-tu pouvoir encore progresser?
J'ai encore des tas de progrès à faire. Mes principaux axes de progression se situent dans l'anticipation, l'intelligence et la gestion des émotions.

Tu as surtout connu la Ligue 2 avec Nîmes. Quelles sont les principales différences avec la Ligue 1?
Il faut commencer par dire qu'il y a beaucoup de qualité en Ligue 2. C'est très relevé. Concernant les différences, j'ai beaucoup moins de têtes à faire en défense centrale, ce qui sous-entend qu'on pose plus le ballon en Ligue 1. Les équipes sont un peu plus structurées, on a moins le droit à l'erreur.

Y a-t-il un coach qui t'a particulièrement marqué au cours de ton parcours?
Deux, en réalité. Le premier, c'est Armand Garrido, à Lyon. Il est aimé et respecté de tous. Il m'a appris beaucoup de choses, dont la rigueur. Lorsque j'ai eu ma blessure, il a toujours été là. L'autre, c'est bien évidemment Bernard Blaquart. C'est celui qui m'a permis d'être là où je suis aujourd'hui. C'est aussi grâce à lui que le Nîmes Olympique en est arrivé là. ■



MES CONSEILS DE PRO

FLORIAN SOTOCA (RC LENS)

"PRENDRE SA PROPRE VOITURE DONNE LE SENS DES RESPONSABILITÉS"

Meilleur buteur de Lens au terme de cette saison 2019-2020, Florian Sotoca retrouve la Ligue 1 dans la peau d'un titulaire. Mais avant cela, l'attaquant de 29 ans a connu les divisions inférieures. Il nous donne ses conseils de pro pour passer les étapes avec succès. PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX

Tu as démarré à 17 ans en division d'honneur au FU Narbonne. C'était quoi le plus difficile à cet âge?
La première chose, c'était de penser au collectif et toujours respecter ses coéquipiers, car cela aide à trouver sa place. Au départ, j'étais un gamin, donc je devais faire attention à l'impact physique contre des vieux briscards. J'utilisais ma réactivité et ma vitesse pour faire la différence. Ce ne sont pas des divisions faciles, il y a parfois des déplacements compliqués… Quand il n'y a pas de minibus, il faut prendre sa propre voiture. Cela donne le sens des responsabilités.

À la fin de ta formation avec Narbonne en 2013, tu participes aux Universiades de Kazan. Qu'est-ce que tu as découvert grâce à cette compétition?
Pendant l'année, j'avais été appelé en équipe de France universitaire afin de participer à ces jeux, puis j'ai été convoqué pour la compétition. C'était énorme: la cérémonie d'ouverture devant 40 000 spectateurs, nos matchs contre le Brésil, la Grande-Bretagne… Le niveau était élevé par rapport à ce que je connaissais, mais nous avons réussi à remporter la médaille d'or. Une aventure extraordinaire!

Après un bon passage d'un an à Béziers en CFA, tu t'engages à Montpellier, mais la marche est trop haute…
Je venais de faire six mois à un très bon niveau, et Rolland Courbis m'a proposé un essai, car il avait besoin d'un renfort offensif. Cela se passe très bien, je signe mon premier contrat pro. Malheureusement, la suite ne me permet pas de jouer régulièrement. J'ai gardé des amis comme Morgan Sanson, Vitorino Hilton ou Jonas Martin, c'était une ambiance assez familiale pour un club professionnel. J'en suis sorti grandi quant à l'expérience du top niveau.

Tu décides de te relancer à Grenoble, en CFA. Qu'est-ce qui t'a poussé à jouer la montée en National?
Le GF38 ne méritait pas de jouer à cet échelon. L'objectif était de franchir ce palier où une seule équipe par poule accède au niveau supérieur. Nous avions mal démarré notre saison, mais nous sommes montés en puissance pour obtenir la première place. Je me suis attaché à la région et à mes coéquipiers. Avec le recul, c'était vraiment le bon choix. L'année suivante, nous montons même de National en Ligue 2! Tout était devenu plus rigoureux, nous avions acquis cette mentalité pour jouer les premiers rôles.

> "Pour accéder à la Ligue 1, il faut beaucoup de travail!"

Après deux saisons en Ligue 2, tu accèdes désormais à la Ligue 1… Qu'est-ce que tu conseillerais à un footballeur qui souhaite un jour évoluer dans l'élite?
Monter en Ligue 1 est un rêve qui nécessite de l'investissement pour un club. Ton équipe doit être suffisamment dense, car le niveau professionnel exige beaucoup d'efforts sur le long terme. C'est un peu la même logique que pour ma première année à Grenoble, car Lens est une équipe qui possède l'étiquette de la Ligue 1. Pour accéder à ce niveau-là, il faut beaucoup de travail! ■



L'ÉPOPÉE

METZ 1984: LA REMONTADA ORIGINELLE

Opposé au FC Barcelone en seizièmes de finale de la Coupe des coupes, le FC Metz a signé en octobre 1984 un exploit qui a de quoi laisser pantois Parisiens ou Lyonnais. Car ce jour-là, les Lorrains ont renversé une situation désespérée: défaits 2-4 à l'aller, ils s'imposeront 4-1 au Camp Nou. Un authentique miracle. PAR MATHIEU ROLLINGER

Obtenir ce métal brillant, noble qui fait la fierté de toute une région requiert de s'esquinter les mains et de suer toute l'eau de son corps, mais aussi une alchimie. En cela, l'acier lorrain et l'année 1984 du FC Metz ne sont pas bien différents. Au printemps, les choses sont mal parties *"Le club allait mal, la sidérurgie allait mal. Nous étions en pleines manifestations contre le 'plan acier'*, pose Carlo Molinari, le président messin. *Au fond, cela a été l'association de deux éclopés."* En effet, il a fallu attendre la 37e journée pour que les Grenats sauvent leur place en D1, après une victoire 7-3 à Nîmes avec un sextuplé de Tony Kurbos. *"Après avoir frôlé le précipice, nous sommes restés du bon côté*, continue Molinari. *La mayonnaise a pris, avec une part de chance."* Quelques semaines plus tard, une parenthèse enchantée va alors s'ouvrir.

11 mai 1984. Le FC Metz est au Parc des Princes pour disputer contre Monaco la finale de Coupe de France, 46 ans après la première de son histoire, et avoir éliminé Laval et Nantes. Après un quart de finale où les syndicalistes ont pu offrir un ballon d'acier au public de Saint-Symphorien, la sidérurgie est une nouvelle fois associée au football, Molinari glissant un mot à ce sujet au président Mitterrand pendant les présentations. *"Personne ne misait un kopek sur nous"*, assure aussi Don Carlo. Pourtant, grâce aux buts de Hinschberger et Kurbos en prolongation, ce sont bien ses petits gars qui rentreront au pays avec la Coupe sous le bras. Le club à la croix de Lorraine peut alors poser un premier trophée dans sa vitrine. *"Par la grâce de cette victoire, le FC Metz a apporté aux Mosellans, aux Lorrains, le bonheur dont ils étaient privés à cause des difficultés du quotidien, de leurs inquiétudes sur l'avenir"*, se réjouit Molinari. Ce n'est qu'un début.

Des jambons sur la Rambla

Avec cette victoire, le FC Metz composte son billet pour la Coupe des coupes, cette C2 aujourd'hui disparue. Un retour sur la scène continentale, quinze ans après un match de C3 contre Naples. Hélas, le tirage leur offre d'entrée le FC Barcelone, orchestré par Terry Venables et son premier violon Bernd Schuster. *"Pétard, le bon Dieu n'était pas avec nous*, rejoue le

> **"C'était une affiche de prestige bien sûr, mais il fallait être réaliste: nous n'avions que peu de chance de passer."**
>
> Carlo Molinari, président du FC Metz



président Molinari. *C'était une affiche de prestige bien sûr, mais il fallait être réaliste: nous n'avions que peu de chance de passer."* Une prédiction qui ne met pas longtemps à prendre forme à l'aller, au stade Saint-Symphorien. Des Lorrains aussi naïfs que grotesques terminent la partie sur un cinglant 2-4. *"On avait tous fait le match au moins mille fois dans nos têtes, on était perdus"*, se remémore le gardien Michel Ettorre. Son coéquipier Jean-Philippe Rohr ne peut le contredire. *"Il y avait deux classes d'écart, surtout au niveau de la puissance et de la vitesse."*

Dans les vestiaires, Carlo Molinari secoue ses joueurs. *"Je leur ai dit que la Coupe d'Europe revenait à courir en Formule 1 et qu'eux s'étaient comportés en pilotes de rallye*, rapporte ce passionné de sports mécaniques. *Je leur ai aussi dit que quinze jours plus tard, on se déplacerait à Barcelone pour gagner. Je sais bien qu'ils ont dû me prendre pour un fou."* Les Catalans étaient sur la même longueur d'onde. Bernd



Schuster aurait ainsi promis d'envoyer un jambon aux Lorrains s'ils parvenaient à se qualifier. *"Ils nous prenaient vraiment pour des touristes, et ça nous a piqués au vif"*, rage encore le milieu Vincent Bracigliano. À Barcelone, les Lorrains profiteront effectivement de la douceur barcelonaise, certains ne regagnant leur chambre d'hôtel qu'à deux heures du matin. Mais les Messins restent animés par un fort *"sentiment de vexation"*...

"La 2CV venait de faire mieux que la Ferrari"

Entre les deux manches, le capitaine Jean-Paul Bernad est allé au Camp Nou superviser l'adversaire. Il en revient avec une conviction: si le jeu offensif du Barça est redoutable, la lourdeur de leur charnière défensive est du pain béni pour les attaquants Kurbos et Bocandé. Le fameux 3 octobre, les Messins pénètrent dans un Camp Nou pas beaucoup plus rempli que la veille lors de l'entraînement, dans ce stade qui les a subjugués même vide. Ils se font vite rattraper par la réalité: Carrasco ouvre la marque pour le Barça à la demi-heure de jeu. Les *Blaugrana*, vêtus cette fois de jaune, pensent le match fini. Et ils ne sont pas les seuls. Kurbos, lui, est lancé dans la profondeur par Bernad et égalise dans un angle impossible. Avant de pousser Sánchez à marquer contre son camp. En deux minutes, le vent a tourné. *"Tu le vois dans les yeux et ce sont des sensations que tu ne retrouves pas tous les dimanches*, souffle Rohr. *À ce moment-là, il se passe quelque chose et tu sais que tu vas y arriver."* Et pendant qu'Ettorre capte toutes les balles, deux nouveaux buts de Kurbos valident la *remontada*. À 4-1, Metz est qualifié. *"Quand Kurbos a marqué le quatrième but, Núñez* (le président du Barça) *s'est levé et a quitté sa place sans me saluer"*, balance Molinari, encore déçu par l'attitude des Espagnols.

Après le match, les vaincus partent sans dire un mot, mais en faisant vrombir leurs bolides. Vincent Bracigliano se souvient: *"Là, on est près du bus et on voit tous les joueurs du Barça s'en aller avec leurs grosses Porsche, Ferrari, etc. À l'époque, nous roulions en 2CV ou Renault 8, nous étions un peu des amateurs.* [...] *Finalement, c'est ce qui m'a le plus marqué. Nous étions peu de choses face à eux, mais la 2CV venait de faire mieux que la Ferrari."* Les Messins sortiront de route dès le tour suivant, en huitièmes, face à Dresde. Battus 3-1 en Allemagne de l'Est, les Lorrains calent 0-0 au retour. *"Toutes les conditions étaient réunies pour que l'on ne s'en sorte pas. Le terrain était dans un état lamentable, un véritable bourbier"*, excuse Molinari. Qu'importe, ses hommes auront permis à la France de mettre Metz sur la carte des clubs qui comptent et de signer la seule victoire tricolore au Camp Nou. *"Je n'ai pas de mots pour englober ce qui s'est passé*, cherche Molinari. *Irréel est ce qui se rapproche le mieux de ce que nous avons vécu."*

■ TOUS PROPOS ISSUS DE SOFOOT.COM, SAUF CEUX DE CM, EXTRAITS DE CARLO MOLINARI: SANG GRENAT, DE PIERRE THÉOBALD, AUX ÉDITIONS SERPENOISE.

JOUEUR DE LÉGENDE

Juan Sebastián Verón

Doté d'une vision du jeu sensationnelle et d'une frappe de balle dévastatrice, Juan Sebastián Verón est considéré comme l'un des meilleurs milieux de terrain argentins de l'histoire. Retour sur la carrière du plus connu des chauves avec un bouc. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

ESTUDIANTES, UN AMOUR DE FAMILLE

Bien avant de traverser l'océan Atlantique pour l'Italie, Juan Sebastián Verón effectue ses débuts dans le mythique club d'Estudiantes La Plata. À cette époque, le chevelu doit porter un lourd poids sur ses épaules, car il est le fils de Juan Ramón Verón, milieu offensif vainqueur d'un championnat d'Argentine (1967) et de trois Copa Libertadores durant la période dorée du club (1968, 1969, 1970). Un Juan Ramón qui apprendra la naissance de son fils alors qu'il joue un derby contre le voisin de Gimnasia y Esgrima. Juan Sebastián, le fils donc, est vite surnommé *La Brujita* (La Petite Sorcière, en VF) en référence au surnom de son père, *La Bruja* (La Sorcière, en VF). Désireux de marquer l'histoire d'Estudiantes comme lui, Juan Sebastián Verón va connaître la gloire dans son club formateur lors de son retour d'Europe en 2006, où il participe activement au succès de son équipe avec deux titres de champion d'Argentine et une coupe Libertadores. Depuis 2014, Verón est même devenu le président du club. Tout un symbole.



SON MATCH RÉFÉRENCE

3 octobre 1999, stade olympique de Rome. Juan Sebastián Verón va jouer un rôle majeur dans un match légendaire entre la Lazio et l'AC Milan. Sur une perte de balle dans sa surface de Roberto Ayala, *La Brujita* arme une violente reprise de volée pour prendre de vitesse Christian Abbiati et ouvrir le score. Dans la foulée, l'Argentin trouve la barre transversale d'un missile lointain. Mené 3-1 à la trente-huitième minute, Milan est très loin d'avoir dit son dernier mot, puisque le jeune Andriy Shevchenko inscrit un triplé et permet aux Lombards de renverser la rencontre. Mais grâce à une astucieuse passe en retrait pour Marcelo Salas, Verón permet aux *Biancocelesti* de partager les points, 4-4 finalement!

La fiche

JUAN SEBASTIÁN VERÓN
Né le 9 mars 1975 à La Plata (Argentine)
1,86 m

Milieu axial
International argentin
75 sélections, 10 buts

Parcours pro
1994-1996 Estudiantes
1996 Boca Juniors
1996-1998 Sampdoria de Gênes
1998-1999 Parme AC
1999-2001 Lazio Rome
2001-2003 Manchester United
2003-2004 Chelsea
2004-2006 Internazionale
2006-2012 Estudiantes
2012-2013 Brandsen
2017 Estudiantes

Palmarès
1 Coupe de l'UEFA (1999)
3 Coupe d'Italie (1999, 2000, 2005)
1 championnat d'Angleterre (2003)
2 championnats d'Italie (2000, 2006)
1 Supercoupe d'Italie (2005)
2 championnats d'Argentine (2006, 2010)
1 Copa Libertadores (2009)
1 médaille d'argent aux JO (1996)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Boca Juniors – Estudiantes (1-2), 11 août 1996. Transféré en début d'année de son club formateur vers la capitale, Verón envoie dans la lucarne opposée de son ancien club un délicieux coup franc. Qu'il ne célèbre pas par respect pour Estudiantes.

2. Sampdoria – Pérouse (5-2), 26 janvier 1997. Après trois premiers mois compliqués, *la Brujita* va finir par se lâcher grâce à un doublé contre Pérouse, dont une magnifique reprise de volée sur un corner frappé par Siniša Mihajlović.

3. Lazio – Hellas Vérone (4-0), 7 novembre 1999. Verón ouvre le score peu après le quart d'heure de jeu grâce à un merveilleux corner rentrant. Facile, comme la victoire pour la Lazio.

4. Lazio – AS Rome (2-1), 25 mars 2000. À la poursuite de la Juve dans la lutte pour le Scudetto, la Lazio doit s'imposer dans le derby romain. Peu avant la demi-heure de jeu, Juan Sebastián Verón inscrit le but décisif d'un superbe coup franc sous la barre de Cristiano Lupatelli.

5. Banfield – Estudiantes (2-1), 2 novembre 2009. De retour en Argentine, Verón régale Estudiantes d'un boulet de canon qui dégomme la transversale avant de franchir la ligne de but. Badaboum!

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. L'oncle de Verón, Pedro Verde, lui aussi footballeur, a porté le maillot de Sheffield United. Du coup, quand l'Argentin débarque en Premier League à l'été 2001, il déclare: *"J'espérais pouvoir jouer un jour pour Sheffield United, mais je me retrouve à Manchester United!"*

2. Le 13 octobre 2016, Maradona et Verón s'écharpent lors d'une rencontre pour la paix au stade olympique de Rome… La raison? Les déclarations peu élogieuses du *Pibe de Oro* sur les *"magouilles"* de Verón en tant que président d'Estudiantes…

3. Fin 2016, le président Verón propose un pari fou aux supporters d'Estudiantes: si 67 % des loges du nouveau stade sont vendues, il rechaussera les crampons pour aider l'équipe première. Une fois le chiffre atteint, *la Brujita* paraphe un contrat de dix-huit mois pour ne jouer qu'en Copa Libertadores. Le privilège des champions.



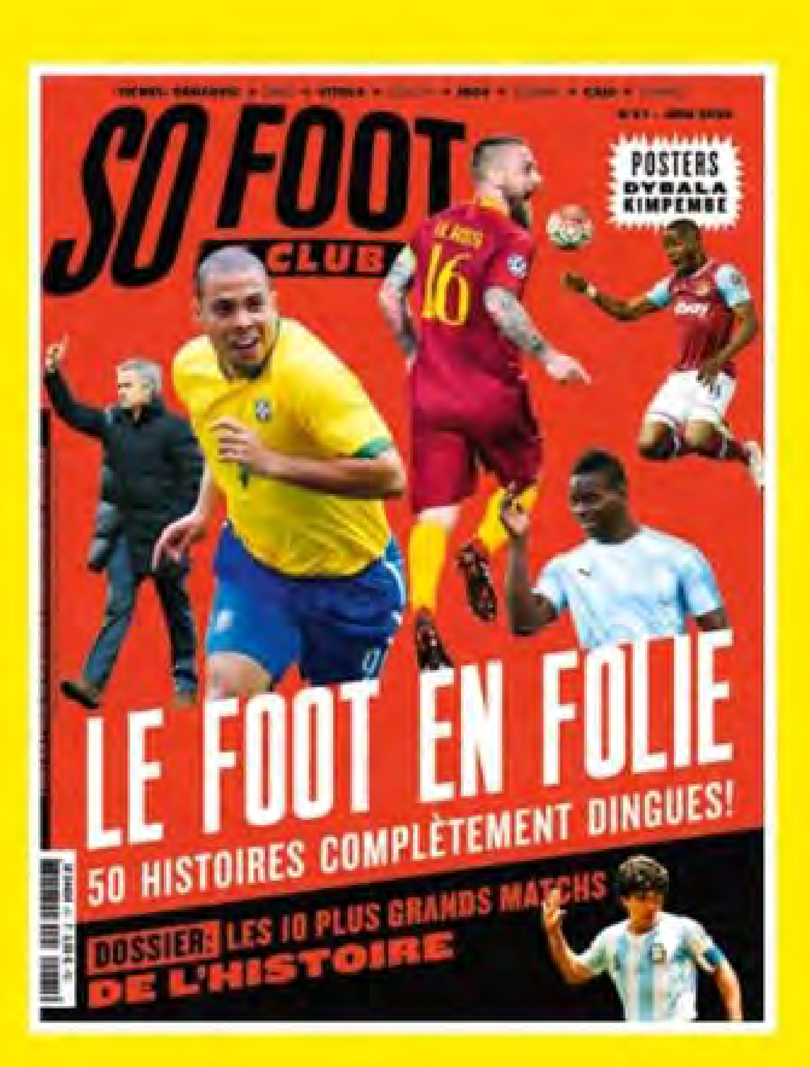
ABONNE-TOI!!





1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 31 juillet 2020**

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Email Téléphone

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

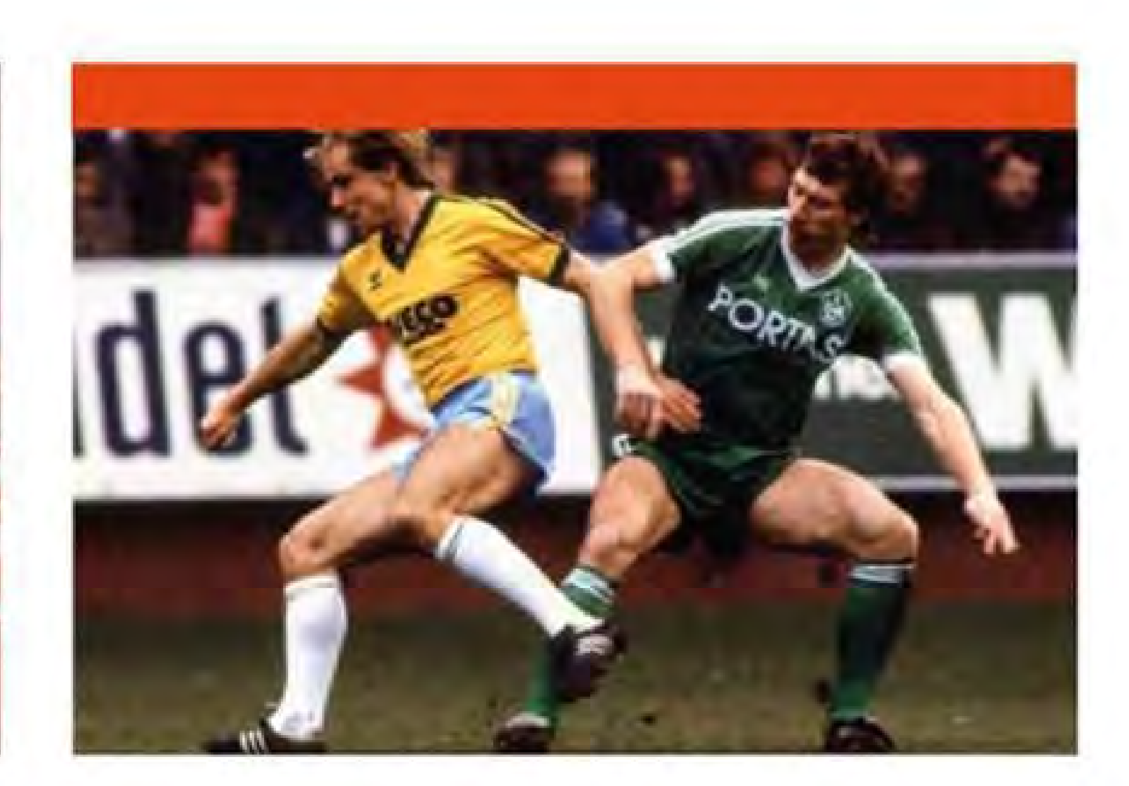
BAYERN MUNICH

Le Bayern Munich a une tenue identifiée de tous et un maillot qui inspire le respect. Mais même les Allemands se sont offert quelques fantaisies…

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ICON SPORT / DR







À l'origine, les couleurs du Bayern sont le blanc et le bleu, même si le club joue en maillot blanc short noir jusque 1905, quand le Bayern rejoint le Münchener SC. Les joueurs doivent alors jouer en short rouge, maillot blanc. De là, le Bayern jouera globalement en rouge et blanc, même si le bleu viendra s'ajouter à quelques-uns de ses maillots. Comme en 1968-1969, avec ces rayures bleues et rouges, et ces bas bleus. Le Bayern porte également des rayures rouges et bleues entre 1995 et 1997, année où le bleu (marine) devient même la couleur dominante pour la première fois. En 1999, le Bayern revient à un kit à dominante rouge, mais garde du bleu pour les manches.
Mais en 2018, jugeant que les vraies couleurs du club étaient le blanc et le rouge, les supporters ont eu raison du bleu, et le club a déclaré que la tenue domicile sera forcément composée de rouge et blanc. En revanche, pour ce qui concerne son maillot extérieur, le Bayern a tapé un peu dans toutes les couleurs. Du blanc, du noir, du bleu, du doré, du vert. On n'a par exemple eu le droit à des ensembles haut blanc – bas bleu en 2010-11, ou des tenues blanc et orange en 2012-2013. Pourquoi pas après tout.

LE BRÉSIL DE MUNICH?

Certaines rivalités peuvent avoir de drôles d'effets. Comme celle entre le Bayern et le FC Kaiserslautern. Dans les années 1980, Kaiserslautern est la bête noire du Bayern, qui n'arrive jamais à s'y imposer. Alors les Bavarois décident de réserver une attention toute particulière à leur ennemi intime: un maillot spécial pour ces duels, aux couleurs du Brésil, bleu et jaune donc, histoire de briser la malédiction. Le pire, c'est que ça a marché, avec quatre victoires d'affilée pour ce *Sambayern*.

CLUB OUBLIÉ

FC AMSTERDAM (Pays-Bas)



Certaines équipes ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le FC Amsterdam, éphémère club hollandais.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER

Si quasiment personne ne se souvient de ce club resté dans l'ombre du mythique Ajax Amsterdam, les supporters de l'Inter, eux, s'en souviennent. Le FC Amsterdam naît en 1972 de la fusion entre deux clubs, le Blauw-Wit Amsterdam et le Door Wilskracht Sterk, et se donne le droit de jouer dans le même stade que l'Ajax. Encore mieux, le FC Amsterdam se qualifie dès sa première saison en D1 pour la Coupe Intertoto. Puis, en 1974-1975, l'autre club de la plus grande ville de l'autre pays du fromage participe carrément à la Coupe UEFA, évidemment pour la première fois de sa jeune histoire. En C3, comme on disait alors, le FC se paie le scalp de l'Inter au second tour. Une Inter qui, trois ans auparavant, avait perdu la finale de C1 contre l'Ajax…
Avec Jan Jongbloed dans les buts, portier des Pays-Bas lors de la finale de Coupe du monde 1974 perdue contre l'Allemagne, le jeune club hollandais enchaîne en éliminant le Fortuna Düsseldorf en huitièmes de finale. Cologne finira par avoir raison du FC en quarts de finale, et l'aventure en UEFA s'achève alors. Après ces coups d'éclat en Europe, le FC Amsterdam est relégué en D2 en 1978. Le public lâche vite l'affaire, si bien que le club est obligé de quitter le grand stade olympique. En 1983, après onze années éclair, le FC Amsterdam est finalement dissous, et l'Ajax reprend le monopole de la ville. Mais l'Inter l'a toujours mauvaise.

LES ONZE TYPES…

QUI ONT JOUÉ POUR LE PSG & L'OM

Oui, il est possible de défendre les couleurs parisiennes et marseillaises au cours d'une même carrière. La preuve avec cette solide équipe, dont les joueurs sont même directement passés d'un club à l'autre en trahissant leur propre camp. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT







1

Jérôme Alonzo
Seul portier à avoir protégé les cages des deux équipes avec Ilija Pantelic, il est aussi l'unique membre de cette formation à ne pas avoir directement troqué son maillot pour l'autre, grâce à un passage à Saint-Étienne entre Marseille et Paris. Au moins, il n'a pas joué à Lyon…

2

Jocelyn Angloma
Homme pressé, le latéral s'engage dès la fin de sa première saison avec le PSG en faveur des Phocéens. Résultat? Un titre de champion de France, et une Ligue des champions. Bien vu.

3

Frédéric Déhu
2004, finale de Coupe de France. La capitale s'adjuge le titre, l'arrière central est capitaine, mais se fait siffler par ses propres fans, des rumeurs l'envoyant chez l'ennemi. *"En pleurs à la fin du match, je brandis à peine la coupe. La chasse au Déhu est ouverte, les supporters du PSG me voient comme un traître. Je voudrais leur dire qu'ils se sont trompés!"* Pourtant, le bonhomme décolle bien pour le Sud quelques jours plus tard…

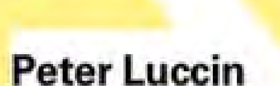
4

Lorik Cana
Lui aussi formé à Paris, lui aussi parti pour Marseille au bout d'une centaine de rencontres. En revanche, il n'a jamais fait demi-tour. Normal: *"supporter de l'OM tout petit"*, le cœur de l'Albanais demeure *"olympien"*. Sans renier le PSG, indique-t-il. Pas fou.

5

Bruno Germain
Avant Valère, il y eut le père. Le point commun entre les deux? Ils ont marqué quelques buts au stade Vélodrome. Mais si le fiston a passé beaucoup de temps à Monaco ou Nice, le Papa a connu Paris entre ses deux aventures sur la Canebière. Peu de chances que sa descendance l'imite.









6

Jérôme Leroy
Être formé à Paris, disputer cent matchs pour sa ville… Puis partir chez l'ennemi, et revenir deux ans plus tard comme si de rien n'était… C'est clair, le milieu n'était effrayé par rien. *"Le PSG n'est pas encore un grand club. La capitale de la France est Paris, mais la capitale du football est Marseille"*, ose-t-il même aujourd'hui encore.

7

Peter Luccin
Cannes-Bordeaux-PSG-OM. Puis exil en Espagne, avant la Suisse et les États-Unis… jusqu'à la retraite. L'éternel grand espoir a-t-il évité la France par peur des ultras des deux clubs rivaux? On n'espère pas. En attendant, il vit toujours à Dallas…

8

Modeste M'Bami
Partenaire de Cana à Paris entre 2003 et 2005, le Camerounais le suit chez les Phocéens avec un an de retard. Les deux restent à l'OM jusqu'en 2009, avant de passer les frontières. Puis d'effectuer leur retour dans l'Hexagone, le temps d'une ultime pige en toute fin de parcours.

9

Stéphane Dalmat
Douze. Tel est le nombre de *teams* que le relayeur a connues, en quinze saisons de ballon. Forcément, le gaucher ne pouvait pas découvrir que des entités qui s'aimaient. Mais tout de même, était-il vraiment obligé de signer pour les deux frères honnis à quelques mois d'intervalle? Heureusement, l'ancien de l'Inter n'a pas remis ça à Milan.







10

Florian Maurice
Mathieu Valbuena s'est fait incendier en rejoignant l'OL, après avoir été joueur de l'OM? Dans les années 1990, l'international fait encore pire avec une trajectoire Lyon-Paris-Marseille. Et il ne se fera surtout pas prier pour planter contre ses ex.

11

Fabrice Fiorèse
Rarement un homme aura autant rassemblé les deux camps. Et pour cause, les deux le détestent. Au PSG, l'avant-centre se met les tribunes à dos en 2004 en s'engageant à un quart d'heure de la fin du mercato à l'OM… où il n'est pas franchement le bienvenu. Dès lors, les insultes ne cesseront jamais de lui coller à la peau.